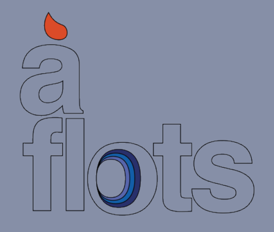


le hasard

Printemps 2025 | Numéro 4

Artistes présentés

Page 4	Camille Ares Poliquin
Pages 5-7	Yann Pariot
Pages 8-11	Marie Bilodeau
Pages 12-13	Noa Blanche Beschorner & Samuel Terry Pitre
Pages 14-18	Ramona Hallemans
Pages 20-29	Jarrah Csunyoscka
Pages 30-31	Romane Pilote & Romane Desproges
Pages 32-39	Wendy Hanlon
Pages 40-43	Neltje Green
Pages 44-45	Joe Espada
Pages 47-57	Loup Gauvin-Dufresne
Pages 58-60	Élise Ares Poliquin & Jérémy Gagnon
Pages 62-65	Rose Martin
Pages 66-67	Rose Kahhali
Pages 68-69	Ribs Beauchamp

Équipe *À Flots*

Direction artistique	Noa Blanche Beschorner
Communications	Élise Ares Poliquin
Rédaction	Samuel Terry Pitre
Coordination des finances	Filémon Brault Archambeault
Coordination d’exposition	Pablo Antonio Vargas Venegas
Porte-parole	Dennis Belopolsky & Camille Ares Poliquin
Assistance au design	Cato Usher

Impression

Tsar Print shop,
2148 Rue Mackay,
Montréal

le hasard

Dans ce numéro, *À Flots* a invité ses collaborateur.trices à investiguer la présence de l'imprévisible dans leurs pratiques et à penser l'aléatoire en œuvrant sous le thème du hasard.

Depuis le XXe siècle, le concept est au cœur d'une multitude de courants artistiques et d'applications radicales. Les dadaïstes recourent d'abord au hasard, en adéquation avec leur rejet des conventions artistiques classiques. Le hasard s'y place en opposition au rationnel, mais aussi à la violence de l'industrialisation. Je pense aux *3 stoppages-étalon* (1913) de Marcel Duchamp, œuvre où l'on laisse tomber trois fils d'un mètre de long depuis une hauteur d'un mètre. À partir de cette expérience, Duchamp confectionne trois règles de bois d'après la forme aléatoire du fil atterri : le document d'un hasard. Plus tard, dans les années 1940, le mouvement automatiste québécois creuse son sillon dans les arts visuels grâce à ces figures majeures — Borduas, Riopelle, Barbeau, Ferron — mais également dans la littérature, au travers d'écrivain·es comme Thérèse Renaud et Claude Gauvreau. Le hasard sert d'assise aux automatistes, qui intègrent volontairement les notions d'inconscient et de subconscient dans leurs processus, valorisant grandement l'intuition. Je songe également aux matérialistes, pour qui le hasard se manifeste dans l'arbitraire de la sélection du matériel, l'accident du geste ou l'imprévisibilité de l'outil. Le travail du cinéaste expérimental Charles-André Coderre en est un exemple contemporain. Ses films sont, en grande majorité, des exercices d'altération photochimique : des traces de la transformation incertaine de la pellicule. L'artiste provoque l'accident, le manipule, mais ne parvient qu'en partie à le contrôler ou à en prédire le résultat.

L'intégration de l'aléatoire en art est ultimement une reconnaissance du monde matériel. C'est une preuve d'humilité, un aveu d'impuissance. Cette idée s'oppose à la conception de l'art classique, où l'artiste, en pleine maîtrise de son médium, triomphe sur la matière. Les artistes ne s'extirpent pas du monde. Ils existent à l'intérieur et en relation avec leurs environnements sociaux, économiques, politiques, culturels et physiques. Vous trouverez, à l'intérieur de ces pages, une sélection d'œuvres et de textes abordant la chance, l'arbitraire et d'autres concepts imprévus — car l'unique constance du hasard est qu'il nous échappe.

« …baby, there's no guidance when random rules. »

Bonne lecture !

Note éditoriale rédigée par Samuel Terry Pitre,
au nom de l'équipe *À Flots*

In this issue, *À Flots* invited its contributors to explore the presence of the unpredictable in their practices and to reflect on randomness by working under the theme of chance.

Since the 20th century, the concept has been at the heart of numerous artistic movements and radical applications. The Dadaists were the first to use chance in alignment with their rejection of classical artistic conventions. Chance stood in opposition not only to rationality but also to the violence of industrialization. I think of *3 Standard Stoppages* (1913) by Marcel Duchamp, a work in which three one-meter-long threads are dropped from a height of one meter. From this experiment, Duchamp created three wooden rulers based on the random shapes the threads formed upon landing—a document of chance. Later, in the 1940s, the Quebec Automatist movement carved out a space in the visual arts thanks to key figures like Borduas, Riopelle, Barbeau, and Ferron—but also in literature, through writers such as Thérèse Renaud and Claude Gauvreau. Chance served as a foundation for the Automatists, who deliberately incorporated notions of the unconscious and subconscious into their processes, placing great value on intuition. I also think of the Materialists, for whom chance manifests in the arbitrariness of material selection, the accident of the gesture, or the unpredictability of the tool. The work of experimental filmmaker Charles-André Coderre is a contemporary example. His films are, for the most part, exercises in photochemical alteration—traces of the uncertain transformation of film stock. The artist provokes the accident, manipulates it, but can only partially control or predict the outcome.

The integration of randomness in art is ultimately a recognition of the material world. It is a sign of humility, an admission of powerlessness. This idea contrasts with the classical conception of art, where the artist—fully in control of their medium—triumphs over matter. Artists do not stand outside the world. They exist within it, in relation to their social, economic, political, cultural, and physical environments. Within these pages, you'll find a selection of works and texts addressing luck, arbitrariness, and other unpredictable concepts—because the only constant in chance is that it escapes us.

"...baby, there's no guidance when random rules."

Enjoy the read!

Editorial note written by Samuel Terry Pitre,
on behalf of the *À Flots* team



Romane et Romane se sont rencontrées il y a quelques années, au détour d'une première journée d'école. Depuis, elles avancent ensemble, à la fois amies et camarades de classe. Étudiantes en cinéma, elles esquissent aujourd'hui leurs premiers projets côte à côte.



Wendy Hanlon (she/her) is a multidisciplinary artist living and working between "Vancouver" and Berlin. Recently her research has been devoted to traditional fibre arts methodologies and the ways that they find meaning in a contemporary art context. Her practice is sewn into satin and brushed into wool. Her art unravels political and personal narratives by blending various mediums and sources, crafting multifaceted explorations which re-examine conventional perspectives. She is continuously attempting to better process the world through the practice of creating art. She is a prairie girl.

Marie Bilodeau est une artiste interdisciplinaire basée à Tiohtiá:ke [Montréal], et étudiante en Arts visuels à l'Université Concordia. Son travail s'appuie sur des expérimentations intuitives dans les domaines du dessin, du papier, de la photographie, sculpture, et de l'installation. Informée par le nouveau matérialisme et l'abstraction empathique, elle étudie l'expérience haptique du corps et de la matière au sein d'écologies résiduelles. En assemblant des marques intuitives, des textures habitées, des sons, des objets trouvés et des matériaux organiques, elle mène des processus d'association ouverts dans le cadre d'un travail en série. À travers l'incomplétude et l'ambiguïté des groupes de gestes sensibles, ses œuvres abordent les archives des formes comme des mouvements fluides et ouverts, toujours sujets au changement et au renouvellement. Son travail tente d'extraire la porosité des frontières entre le corps et l'environnement, exprimant la tactilité de la matérialité à travers des mouvements relationnels.

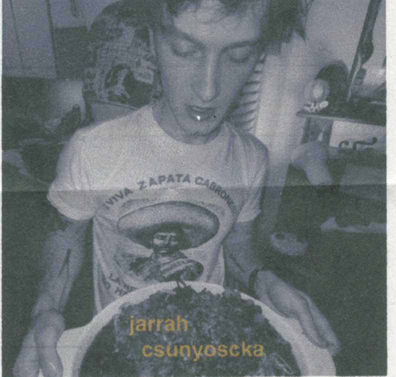


Neltje Green is a Montréal-based multimedia artist specializing in painting and design. Currently completing a BFA in Design at Concordia University, Nel explores architectural spaces as sites where colour, perspective, memory, and emotion intertwine. Through her work, she constructs immersive environments that invite viewers to reconsider their perceptions of place. Inspired by both real and imagined spaces, Nel examines how we perceive and archive space, shaping immersive environments that connect us to one another through light, people, and memory. She transforms familiar spaces into altered, introspective landscapes through light, presence, and materiality. Deeply influenced by her surroundings, Nel's work examines how environments shape emotional and collective experiences, reinforcing the profound connections between people and the spaces they inhabit.



ramona hallemans

Ramona Hallemans is a multi-disciplinary artist based in Montreal. Her practice explores connexions between the body and the natural world; a continual search to define the intrinsic qualities of humanness through documentation, material manipulation, and image making. Having grown up in the city, she often seeks to find the 'natural' within urbanized spaces, concerning herself with the hazy boundaries between the 'natural,' the 'human,' and the 'artificial.' The mediums she uses include drawing, painting, printing, photography, woodworking, clay, found objects and paper-based materials such as papier-mâché and paper clay.



Jarrah Csunyoscka is an artist and student based in Tiohtià:ke/Mooniyang/Montreal. His interdisciplinary practice combines research, viewer participation, and multiple physical mediums. His work has been published independently, exhibited virtually by Yiara Magazine and physically at the Concordia BlackBox, Anteism Books, and Produit Rien.

rose kahhali (b 2002, Iran)

filmmaker, based in Tiotià:ke

raised in a space between visual arts and writing, rose communicates their experiences of dislocation to place and a shaking sense of identity through cinema. their studies at Concordia's Mel Hoppenheim, background in studio arts and indigenous ethics, marry concepts of intercultural belonging with mixed media.

rose's practice revolves around world-building and sensorial immersion. their works reside in the experimental genre, using the "coming-of-age" as a template to play with. importance is given to a feeling of transcendence, déjà-vu, and child-like exploration.



Yann Pariot is a Canadian-French painter and designer based in Tio'tia:ke (Montréal). His practice, shaped by his Afro-Caribbean and French heritage, explores race, masculinity, and memory through surreal, dreamlike compositions. As a third-generation immigrant and grandchild of farmers, he maintains a close relationship with land and habitat as living entities. Working primarily in watercolor and oil painting, he also incorporates printmaking, bookbinding, and typography. With a background in design from Concordia University, his work draws on ornamentation and craft to examine how objects can embody personal and cultural narratives.



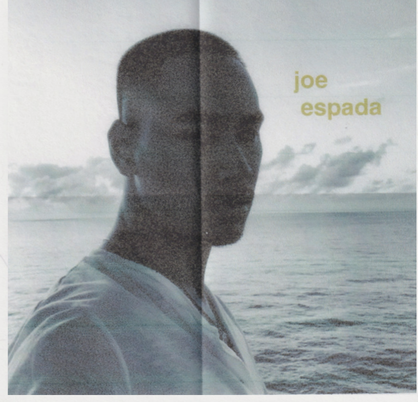


Originaire respectivement du Saguenay et de Berlin, Samuel Terry Pitre et Noa Blanche Beschorner forment un tandem d'artisans de l'image analogue. Leur cinéma explore la notion de durée au moyen du formalisme et de l'ethnographie visuelle.



I am a filmmaker and occasional painter, after completing my bachelor's in film production I felt it was time to finally jump back into painting after six years of artist burnout. Every day I am inspired anew by the artists around me, but my attempts at trying to come up with an idea always draw a blank. Creativity is a practice, one that I have been out of touch with for a long time; and although I'm a little disheartened, I'm also excited. My paintings come from a place of not knowing what to make, definitely not knowing how, but making it anyways.

Joe Espada's artistic practice spans a diverse range of mediums, including video, performance art, figurative drawing, installation, and photography. His work explores the intersection of homoeroticism, self-portraiture, and spirituality, probing the nuanced relationship between desire, identity, and transcendence. Espada is particularly captivated by how eroticism and spirituality can coexist, intertwining to create complex dialogues about the self. Through psychological, philosophical, and theological lenses, he deepens his exploration of these themes, challenging conventional perceptions of attraction and identity. By merging these layers, Espada aims to provoke reflection and open new avenues for discussion on the spiritual dimensions of human experience.



Jeune couple de cinéastes-vacanciers voulant s'assurer que leurs enfants auront une trace de leurs débuts à visionner un jour.



loup
gauvin-dufresne

J'aime penser que mon travail est honnête ;

Une honnêteté naturelle, sans prétention. J'emprunte aux automatistes leur confiance en l'action, l'intuition des mains. J'espère laisser une partie de cette force brute qui anime mon subconscient dans mes œuvres. J'ai foi que si mon sentiment est assez fort, honnête, il se lira dans mes créations.

L'objet qui a déjà vécu détient immensément de valeur pour moi. J'utilise ce que je trouve, j'accumule les déchets et leur donne une nouvelle vie ou plutôt une promesse que la fin est un peu plus loin. Je cherche à créer de l'art à revisiter.

En fait, je suis à la recherche d'un art complet. Une expérience dense et multisensoriel qu'on peut vivre encore et encore.



Quelque part entre la Côte-Nord et Montréal, entre le cinéma et la poésie, entre l'égocentrisme et l'introspection, je parle de moi-même et de ce qui m'entoure. Je cherche à comprendre pourquoi je suis toujours aussi triste, pourquoi l'amour est jamais aussi beau qu'on le dit, pourquoi le fleuve m'attire autant. Je veux faire vivre et vivre des émotions, le plus fort possible.Faire beaucoup de bruit pour vivre plus doucement, libérée.

Rose Martin est une sculptrice qui vit et travaille à Tiohtià:ke (Montréal). Originaire de Québec, elle termine son baccalauréat en Studio Arts à l'Université Concordia. Dans sa pratique sculpturale, elle s'inspire fréquemment d'objets-trouvés, qu'elle choisit comme points de départ pour ses recherches. Ces objets varient, mais ils partagent souvent la caractéristique d'être ou de devenir obsolètes. En réinvestissant ces marqueurs d'histoire, elle leur donne une nouvelle vie qui dépasse leur utilité originelle. Son travail s'alimente ainsi de cette relecture, tout en cherchant à questionner et à réimaginer leur usage. L'artiste explore la manière dont l'espace est perçu et les dynamiques visibles ou invisibles qui en déterminent la structure. Ce questionnement l'amène à s'intéresser à des thèmes tels que l'architecture, le design et la mémoire, qui informent et nourrissent ses projets.



le hasard

La nuit, tous les chats sont gris

Camille Ares Poliquin

Essai

J'ai 8 ans, c'est mercredi, c'est toujours le mercredi. Après avoir passé le cheval, le point d'interrogation et les châteaux, je suis dans la maison bleue à Saint-Charles. C'est une maison remplie de fantômes, ils sont dans le papier peint des chambres, dans laquelle mes grands-parents dorment, je ne sais pas. La commode aux fleurs, le vitrail de coq, les verres à thé exotiques, le jus de pomme qu'on y boit, le miroir de la salle de bain remplie de brosses à dents neuves. Dans chacune de ces pièces, chacun de ces objets, il y a des fantômes. Il est 17 h, c'est l'heure de souper. Chez maman, on dit 5 h, pas 17 h, mais on s'en fout, elle ne vient même pas souper avec nous. J'allume une allumette qui, elle, allumera une chandelle qui trône sur la belle nappe de souper de milieu de semaine. Je ne connais pas encore ça, le feu, je me brûle les doigts, l'allumette me glisse des mains et, durant son vol vers la table, j'imagine la maison, pire la nappe, dévorée par les flammes, par ma faute. Les Soupers du Roi joue à feu Radio-Classique, je me sens comme dans un film, je pleure tout le temps, le sofa est trop blanc pour s'asseoir dessus, on lui met des couvertures pour qu'il n'ait pas trop froid. Le chat vit avec les fantômes dans le sous-sol, la cave. Il est minuscule et roux et un jour il sera énorme et roux et il habite sous la deuxième marche de l'escalier hanté qui descend dans les noirceurs de la cave, dans la salle de lavage, dans le garde-manger et toutes les autres pièces qui tiennent dans cette pièce-là, hantée elle aussi, la pièce. Les fantômes sont là pour protéger les trésors. Les trésors sont partout dans la maison, surtout dans le coffre à bijoux et la boite de foulards en soie. Chez elle, l'eau est verte. Pas directement, les verres d'eau sont verts, la salle de bain est verte, le savon est vert, la piscine habite dans un arbre, vert. Dans la piscine, on peut seulement nager debout. Elle est plus grande que moi la piscine, mais elle habite dans le sol, elle ne me dépasse donc pas, quand j'entre dans elle en revanche, son eau, verte, me dépasse. Sa ligne sur le cadre de porte est plus haute que la mienne, c'est elle qui gagne. Je ne me souviens pas bien des arbres, plutôt du traversier, des manches bouffantes, des spaghettis roses sur la terrasse jaune. Les cigarettes restaient sur le dessus de frigo, puis la vapoteuse sur le coin de la table, puis la main sur la poignée, puis les bananes dans les céréales. N'oubliez pas les fantômes, ils sont toujours là, dans tout ce que j'ai nommé, mais surtout dans la cave évidemment, puisqu'il est de coutume. J'ai acheté des bonbons au dépanneur, je ne comprends pas plus l'argent que le feu, je pense m'être fait avoir, mais qui sait, j'ai juste 8 ans, c'est mercredi. C'est toujours mercredi et il y aura toujours des fantômes, parce que la nuit, tous les chats sont gris.

La Chasse aux Châtaignes

Yann Pariot
Lithographie





La Réincarnation du Bredin

Yann Pariot

Lithographie

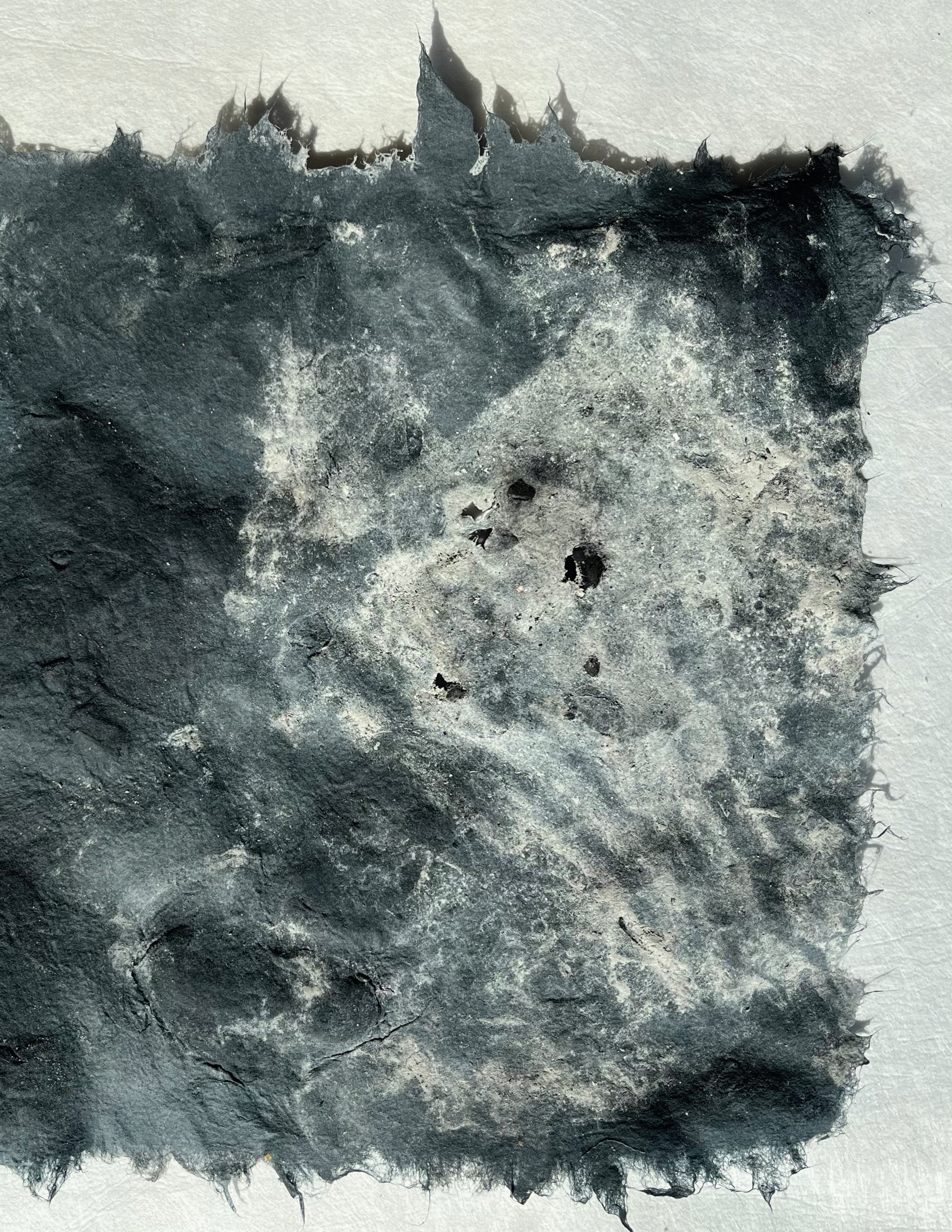
La Chasse aux Châtaignes (2024) et *La Réincarnation du Bredin* (2024) forment un diptyque de lithographies sur le deuil en France rurale. Leur création, tout comme leur sujet, explore le hasard.

Ces compositions sont nées de rêves que j'ai faits lors d'un voyage chez ma famille en France. Si les scènes sont imaginaires et les figures invraisemblables, les lieux qui les ont inspirées—chambre, châtaigniers, funérarium—existent. J'aime d'abord dessiner ces visions sans les analyser, mais derrière leur absurdité se cache une violence sous-jacente, et des impulsions réprimées. La grenade, cristallisée en châtaigne, menace d'exploser, suspendue dans le rêve. La lithographie, par son lent processus incertain, fait émerger progressivement l'image de la pierre, un procédé qui évoque aussi pour moi le hasard et le mécanisme du rêve.

Paperworks

Marie Bilodeau
Coton, cendres, denim







Cette série incarne l'expression brute de la matière libérée. Fabriquées à partir de coton, de cendres et de denim usés, les fibres sont décomposées et reformées - détachées des motifs de confinement corporel passés. Les frontières fuyantes activent les surfaces usées. Ce processus capture le mouvement imprévisible des fibres dans l'eau. L'intégrité matérielle des assemblages fragiles se révolte contre les attentes, plongeant dans la vibration de leur expansion spécifique.

En cherchant des sites plus doux d'intentions entrelacées, les périmètres effrités invitent les rapprochements. Les intrusions se fondent dans des migrations intimes.

Cette série cherche à désarmer les impulsions humaines de contrôle sur le monde matériel, en redéfinissant le papier comme une célébration tangible de la réutilisation, du hasard et de la tactilité du mouvement. Elle offre un espace de réparation à travers une contemplation de l'expression naturelle de la matière.

This series of paperwork embodies the raw expression of liberated matter. Crafted from worn cotton, ashes, and denim—fibers are decomposed and reformed — detached from the patterns of past bodily confinements. Fleeing edges activate the brittle structures of worn surfaces. This process captures the unpredictable movement of fibers through water. The material integrity of fragile assemblages revolts against inherited constraints and expectations, delving into the vibration of their specific expansion.

In searching for softer sites of interlaced agencies, torn and folded perimeters become invitations to drift outward. Trespassing instances melt into intimate migrations.

This series seeks to disarm human impulses of control over the material world, redefining paper as a tangible celebration of reuse, chance, and the tactility of movement. It offers a space of repair and liberation through a meditation on the rebellious energy of materiality.









Quatre altitudes bosniaques

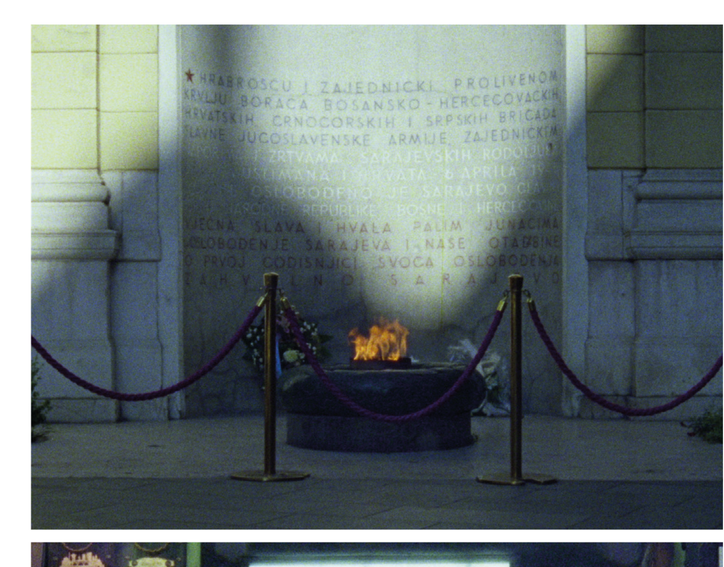
Noa Blanche Beschorner & Samuel Terry Pitre
16mm

Quatre altitudes bosniaques est un exercice de film topographique tourné lors d'un séjour en Bosnie-Herzégovine. La forme du document emprunte à la géographie de la ville de Sarajevo, à partir de laquelle nous avons construit une ethnographie visuelle fragmentée. Nous y avons représenté quatre niveaux d'élévation, entre 540 et 1130 AMSL, chaque plateau choisi de manière prétendument arbitraire.

L'exercice produit une tension entre la rigueur de la méthode et les motivations implicites de l'intuitivité. D'une part, le film documente la topographie du territoire et ses particularités selon le relief. En basse altitude, le centre urbain, les marchés, les églises, les mosquées et le plus grand de l'activité touristique. Plus haut, les maisons, les appartements, le voisinage, les commerces de proximité et Emir -- notre hôte. Au cœur des montagnes, les fermes, les animaux, les meules de foin roumaines, les feuillus et les conifères. Au sommet, un horizon sur les églises, les maisons, les fermes et un téléphérique -- le même qui transportait les athlètes lors des Jeux olympiques de 1984.

D'autre part, l'exercice met en évidence notre positionnalité, dans ce cas, celle du visiteur. Malgré la rigidité de notre système, une fois arrivés à l'élévation prédéterminée, les choix demeurent : qu'allons-nous tourner, de quelle façon, qu'est-ce que nous nous devons de représenter ? Sous le couvert de la méthode, se dissimule donc une perspective préconstruite. Même si menotté, le regard touriste déjoue l'autorité de la forme, puisque l'intuition foisonne d'intention. L'intérêt, ici, est de souligner l'ampleur d'une subjectivité ou d'une position. Si la forme est un outil, elle n'est pas un bouclier. Nous croyons que le regard du visiteur ou du voyageur peut être fécond. En revanche, celui du touriste est pauvre, puisqu'il est préétabli, guidé, et cherche la confirmation de ses biais.

La méthodologie tamise les intentions et les contraintes encadrant nos choix. Le tamis, aussi fin soit-il, laisse cependant passer son lot d'impuretés. Ces résidus constituent l'identité de l'artisan, ce ne sont pas des déchets, ce sont des artéfacts.


HRABROSCU I ZAJEDNICKI PROLIVENOM
KRVLJU BORACA BOSANSKO - HERCEGOVACKIH
HRVATSKIH CRNOGORSKIH I SRPSKIH BRIGADA
SLAVNE JUGOSLAVENSKE ARMIJE, ZAJEDNICKIM
ZRTVAMA SARAJEVSKIH RODOLJUBA
OSLOBODENO JE SARAJEVO
REPUBLIKE BOSNE I HERCEGOVINE
VJECNA SLAVA I HVALA PALIM JUNACIMA
OSLOBODENJE SARAJEVA I NASE OTADZBINE
O PRVOJ GODISNJICI SVOGA OSLOBODENJA
ZAHVALNO SARAJEVO






Surface Recordings

Ramona Hallemans
Clay, 35mm photography

Surface Recordings is an ongoing series of photographs and clay pieces that explore memory through sight and touch, and the retaining of information over time.

The photographs and the clay pieces both attempt to collect and retain information before it erodes, grows, shifts, decays or eventually regenerates into something new. Through a randomized process of selection, I cast and documented parts of my surroundings, building a collection of pieces from a given place and time.

This series of eight photographs were taken on November 29th, 2024 in Ilm Park, Weimar, Germany.





In Awe of the Little Stones

Interview led by Noa Blanche Beschorner and Cato Usher.

The work I submitted is titled *Surface Recordings*, and I created it during an exchange in Weimar, Germany. It's a combination of two mediums: photos and clay pieces.

With this project, I used two mediums I don't typically employ. I usually considered myself more of a painter, drawer, or sculptor, but not so much someone who worked with clay or photography. I think the fact that I was outside of my home made me more curious about things I hadn't worked with before. Even before knowing what the project was going to be, there was this awe of whatever I was seeing because it was all new to me. And I try to keep some of that awe with me, even when I'm back home.

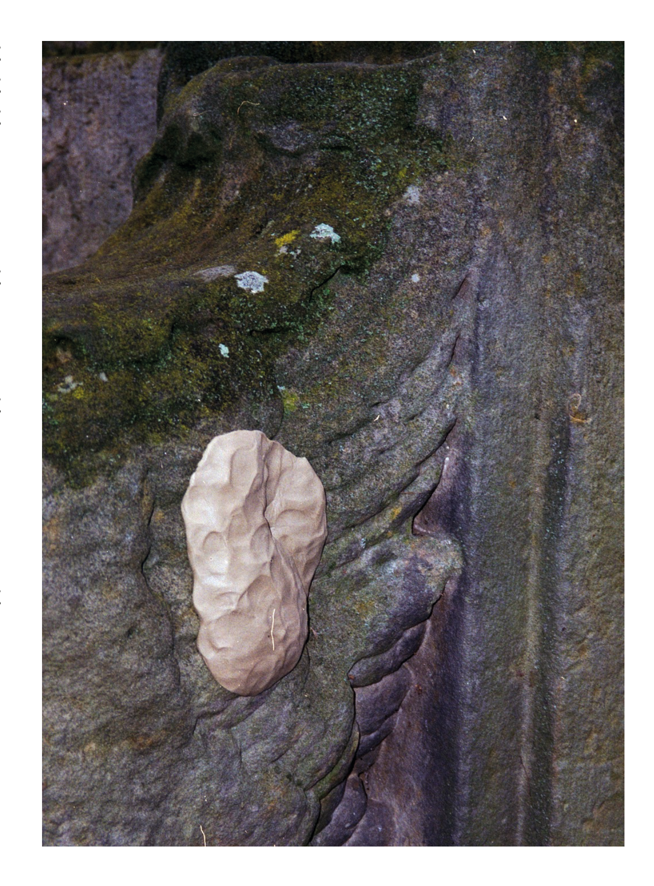
I started off with the clay. I was into mold-making, or anything that could retain textures, and I landed on clay because it's cheap and accessible. I began doing these little "recordings," I called them, of surfaces. I was interested in the action of making them, rather than the final object. (…) It's in the action; I think it's quite visceral.

At first, I was really interested in fingers and trying to represent the feeling of touch—haptic. I wasn't really interested in the actual surface on the other side, but more in the fingerprints—that's where it really started for me. I don't know exactly when I realized that it'd be more interesting to have the other side—or have two sides to it. That's also why I started taking pictures, because I realized that if I only had the object, I'd have to decide which side to show. I liked taking pictures and having the fingerprints be shown with the context around them.

The photos and the clay pieces were all taken in one day, actually. I went into this park; it's called Ilm Park in Weimar. It was a fun process. I was just walking around looking for surfaces to document and archive, in a way. When I went into Ilm Park, I was especially in awe of the little stones—either the stone benches or the remnants of some stone works that were there.

The clay I used, when I pushed it into the surfaces, was raw clay—it wasn't fired. I had this dilemma at first because I wasn't sure if I wanted to fire the clay or not. It's always the question: do you fire your clay, or do you let it remain raw and potentially undo itself? I decided to fire it. It was the first time I was working with clay, and it was exciting for me. I was fascinated by the whole process because I didn't know anything about it. Now, it can never decompose, and it's an object, an object forever.

I tried to work small in some ways because I knew I'd have to bring it all back. And this was the perfect project to bring back because I just wrapped them up and put them in my suitcase. It was so fun to think that these quite literal pieces of Weimar were coming home with me.







Y.P.E.A Fax Notations: N° 0 - 8

Jarrah Csunyoscka
Graphite, colour pencil, manila paper, inkjet print

notation #0



YOUNG PERSONS EXPERIMENTAL ASSOCIATION

TO WHOM IT MAY CONCERN:

The Young person's experimental association is a forum for solipsistic irrelevance, half-baked schemes and thoughts, good scaffold, and Casanova stack pieces. Our founders are the likes of Carl Solomon, Einstein disguised as Robin Hood, Félicitte, scotch pin lickers, and incinerated corporate icons.

Our mission statement:

Stick head into the sand Stick head into sand stick head beneath sand quick sand quick sand quick sand quick sand stick head into water under sand understand the water as sand water as sand till ya find yer relevant score board hacksaw discovery and then scrape away those million years until you concur with your puppet collage stuff the sock puppet into the light socket ya go a sock bulb pulpit for the dissemination of nothing nothing nothing or minimalism caught off guard in a masculine sensual part on the lofty hotel wash the windows with spit and sputtery UV eye glasses buddy boldens going to sing you a lullaby in time bu cold hands and cold noses and toes and no heat cuz the boiler men are in their boiler tub with their vodka bellies and such and such and by and by the only consolation is the late highway tracks over first snow airplane engine grease on the kitchen floor and nice warm welcomes for tiny frog legs.

no there is no

donation

or petition or

purpose whatsoever

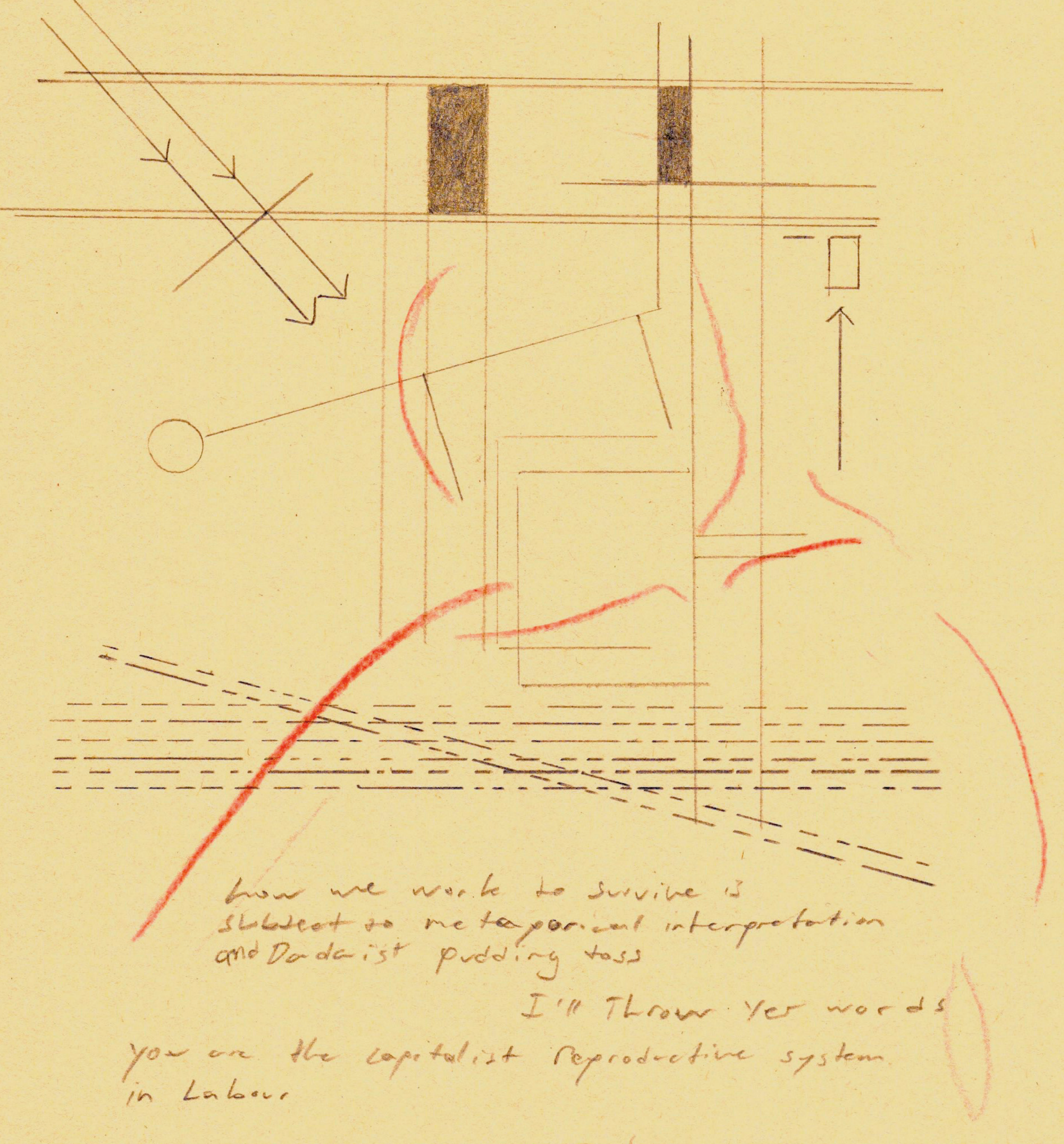
- its just a

small

room on

Mars.

Call these images a consolation prize.

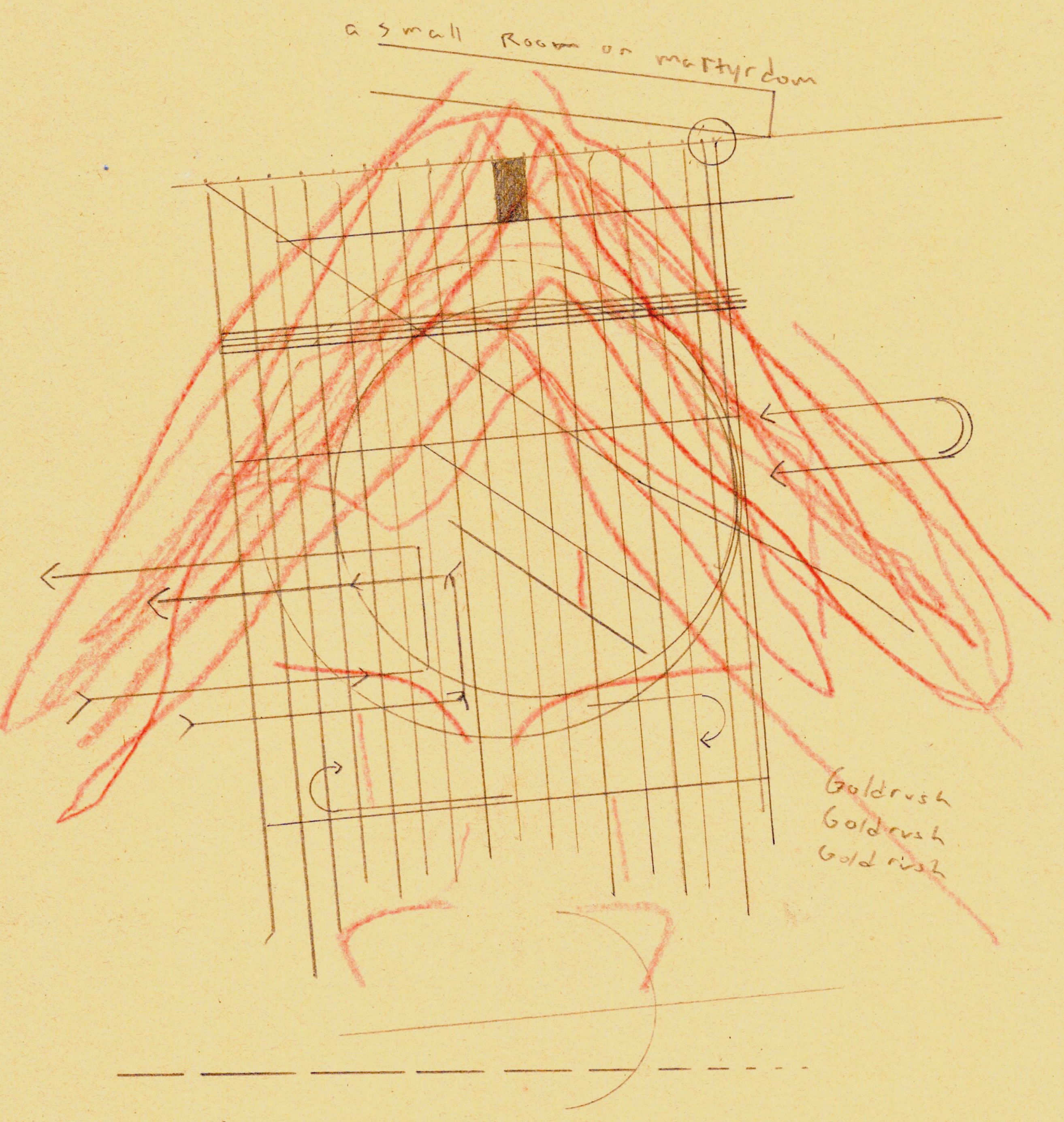


how we work to survive is
subject to metaphorical interpretation
and Dadaist pudding toss

I'll Throw Yer words

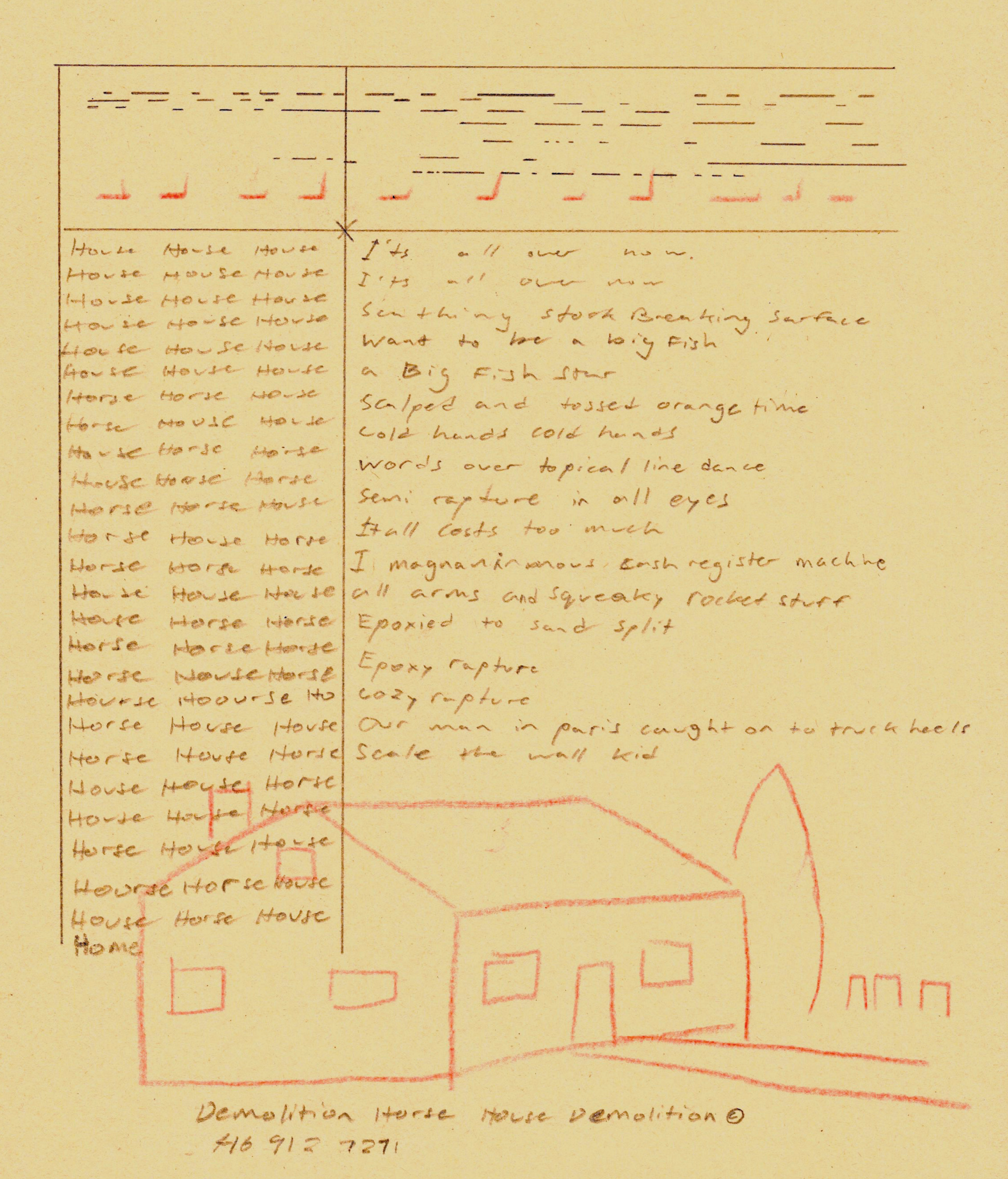
you are the capitalist reproductive system
in Labour

Birthing a ghastly plinth

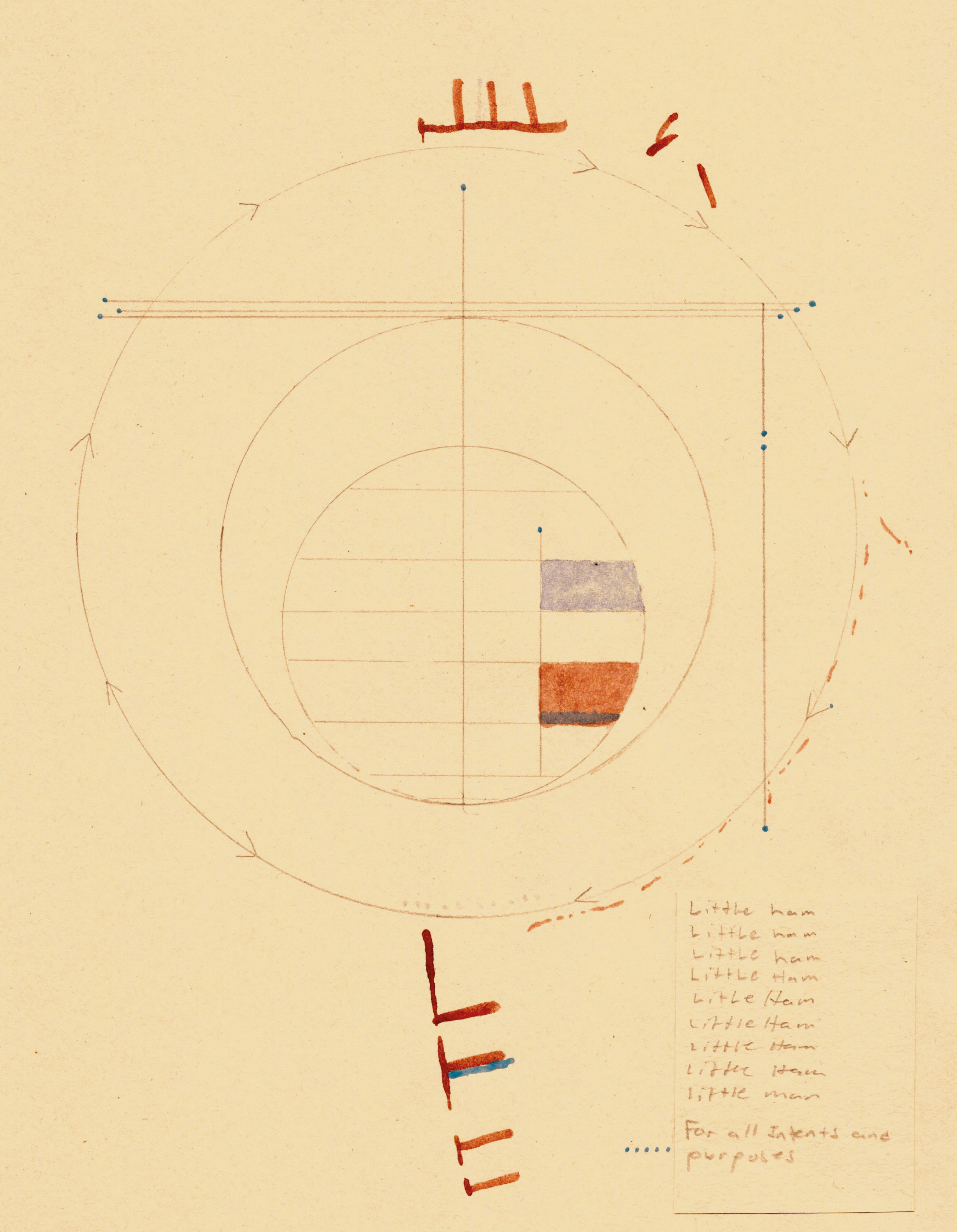


G
Engine Grease slowed ya' down
UNIdentifiable silo pipe machine megalomania
and chick pea can stove life

Temporary collapse while waiting for Honeymoon, reciting
and reacting to
unsure references


House House House
House House House
House House House
House House House
House House House
House House House
Horse Horse House
Horse House House
House Horse Horse
House Horse Horse
Horse Horse House
Horse House Horse
Horse Horse Horse
House House House
House Horse Horse
Horse Horse Horse
Horse House Horse
Hourse Hoourse Ho
Horse House House
Horse House Horse
House House Horse
Horse House Horse
Horse House House
Hourse Horse House
House Horse House
Home
I'ts all over now.
I'ts all over now
Somthing stork Breaking Surface
Want to be a big Fish
a Big Fish Star
Scalped and tossed orange time
cold hands cold hands
words over topical line dance
Semi rapture in all eyes
It all costs too much
I magnanimous cash register machine
all arms and squeaky rocket stuff
Epoxied to sand split
Epoxy rapture
cozy rapture
Our man in paris caught on to truck heels
Scale the wall kid
Demolition Horse House Demolition ©
416 912 7271

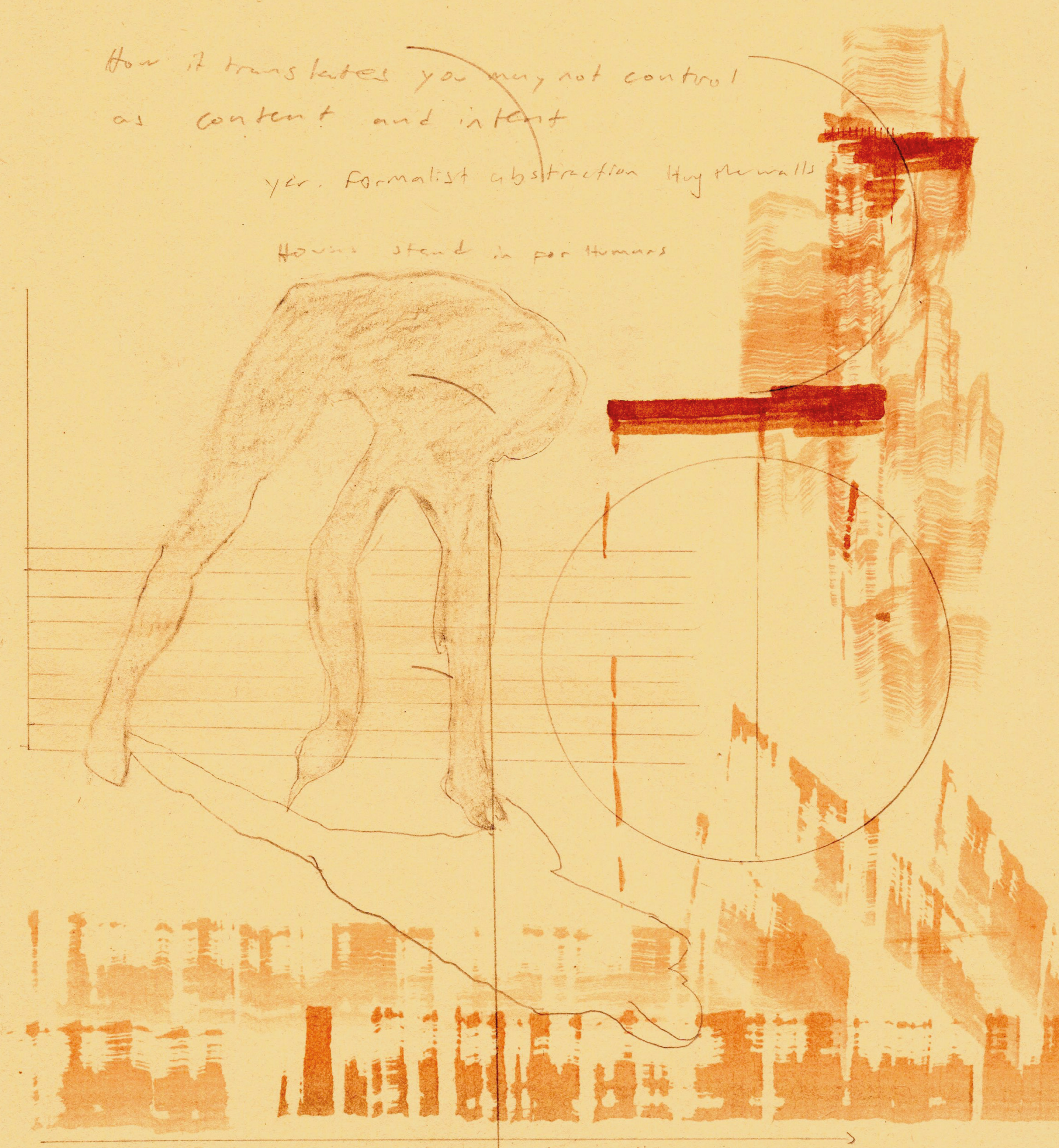
Notation #4

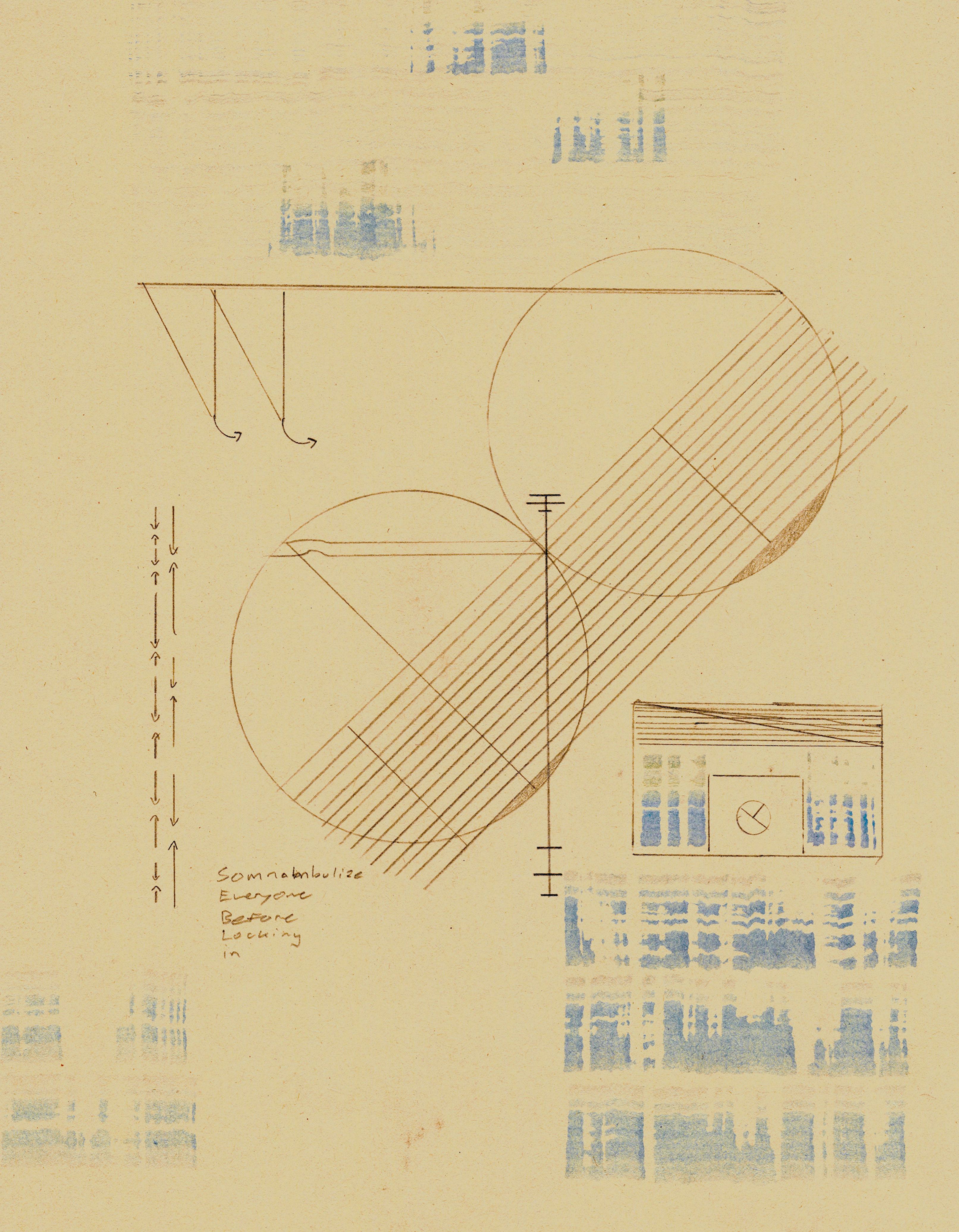

Little ham
Little ham
Little ham
Little Ham
Litle Ham
Little Ham
Little Ham
Little Ham
little man
For all Intents and purposes

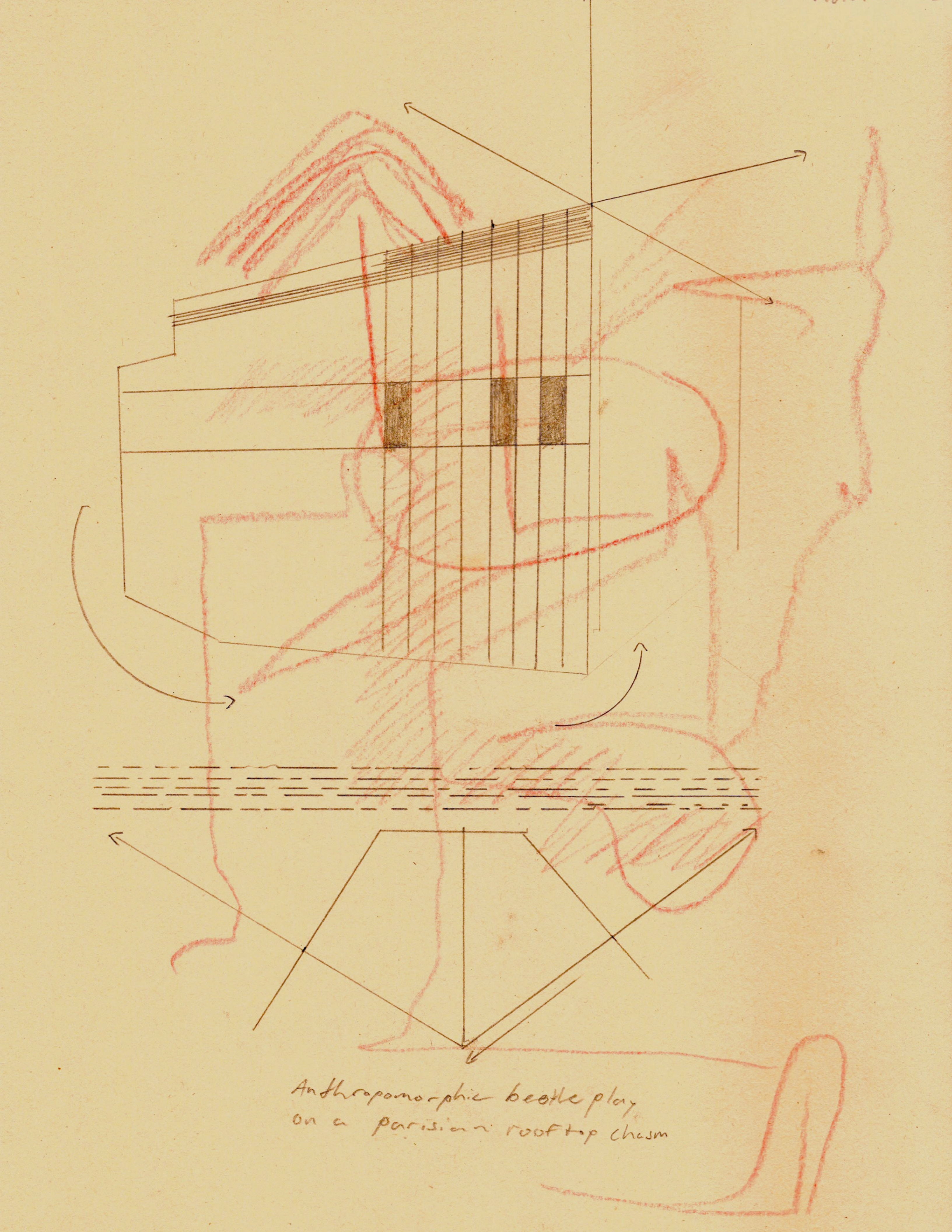
1879°

"Trade. I give Fair warning to
all those who has reason to fear
me to sell out and give £10 out of
every Hundred towards the widow
and orphan fund and do not
attempt to reside in Victoria but
as Short a time as possible after
reading this notice, neglect this
and abide by the consequences,
which shall be worse than the
Rust in the wheat in victoria or
the druth of a dry season to the
Grasshoppers in New South Wales I
do not wish to give the order full
Force without giving timely warning.
but I am a widows son outlawed
and my orders must be obeyed"

notation #6


How it translates you may not control
as content and intent
yet formalist abstraction Hug the walls
Horses stand in for Humans
Industry baby
The military History
of Razzle dazzle


Notation #7
Somnambulize
Everyone
Before
Locking
in

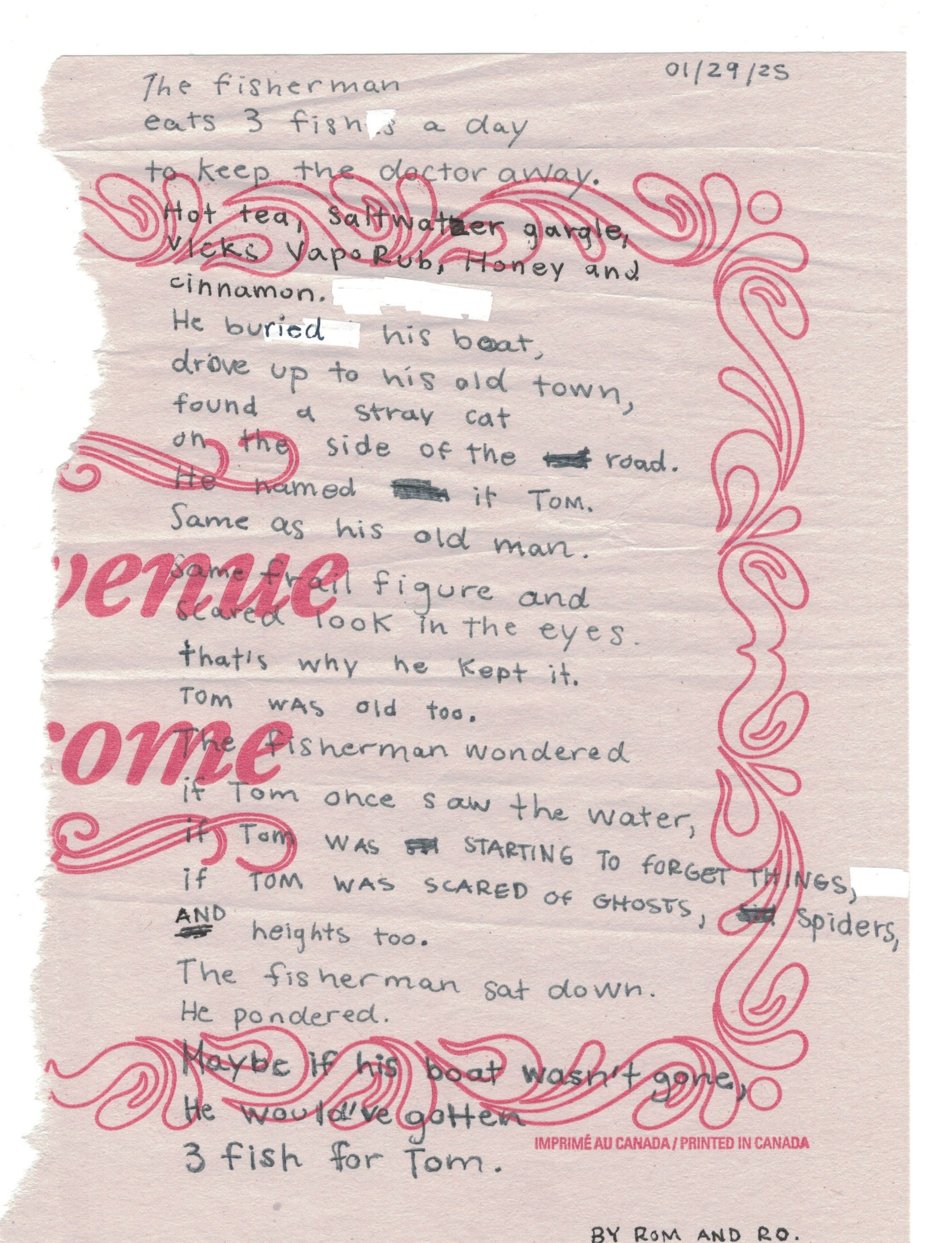

Anthropomorphic beetle play
on a parisian rooftop chasm

3 Fish for Tom

Romane Pilote & Romane Desproges
Papier, crayon de plomb, encre, correcteur

Every time we go to diners, we play *cadavre exquis* on our paper placemats. After, we go home, scan them, and store them in a box.

Our stories, stitched together by chance, turn into memories and a way to pass the time as we wait for our orders.



01/29/25

The fisherman
eats 3 fishes a day
to keep the doctor away.
Hot tea, Saltwater gargle,
Vicks VapoRub, Honey and
cinnamon.
He buried his boat,
drove up to his old town,
found a stray cat
on the side of the [redacted] road.
He named [redacted] it Tom.
Same as his old man.
Same frail figure and
scared look in the eyes.
that's why he kept it.
TOM WAS old too.
The fisherman wondered
if Tom once saw the water,
if Tom WAS [redacted] STARTING TO FORGET THINGS,
if TOM WAS SCARED OF GHOSTS, [redacted] Spiders,
AND heights too.
The fisherman sat down.
He pondered.
Maybe if his boat wasn't gone,
He would've gotten
3 fish for Tom.

BY ROM AND RO.



Bending Swords and Stitches

Wendy Hanlon

Cotton, satin, thread, ink, poly-fill & wool batting

Interview led by Noa Blanche Beschorner.

I was raised in Christianity, and I think it affected a lot of how I understood the world for a long time and how I understand it now as well. In many rural communities, but especially in Christian ones like the one I was involved in, for young girls, textile work—either making clothes, mending clothes, making quilts, or learning how to knit—is ingrained from a young age. It was just something I grew up knowing how to do and never really considered that it could be my own creative outlet; it was just this thing that was expected of me. So, I think all my fiber arts work comments on that in some way, just because of what my relationship to it was for so long. I stopped doing textile arts for a long time, (…) but then I picked them back up again as they became my own way to create and express myself.

Nor thorns the ground infest, 2025,
26 x 19.5 inches, ink on cotton, crushed satin, thread.



Oob Eeb Eeb, 2024,
28 x 14 inches, cotton, thread, toned cyanotype.
Made in collaboration with Esmee Van Zeeventer as a part of *Pigeon House.*

A lot of [the titles] are biblical references. I do find a lot of inspiration there because, I mean, it is a totally crazy book—some crazy, crazy stuff in it. It's almost like a litmus test for people who were raised within Christianity, because some of them will be like, "Oh shit, that's from that Bible verse..." I do think a lot about the Bible and what I was taught with it and how big a part of my life it was for a while.

Even if I don't know the Bible verse from the beginning while I'm making it, if it does cross my path or memory, then I will alter the course of the piece to fit it more if I feel like it already applies. The *Nor thorns the ground infest* and the "bend one" [*They will bend their swords into plowshares and their spears into pruning hooks*], I had decided to make art about that passage before, so they came all together. But *When I Was, I Spake As*, I think that one came to me while I was doing it. I heard that verse somewhere, and I was like, "This is what this piece is about already."

Most of them are biblical references, with the exception of the Pigeon quilt [*Oob Eeb Eeb*]. That one is a reference from The Sims, which is the language that they speak, "Simlish." I made it collaboratively, and that was really fun for me. In addition to printing the images onto the fabric together, I also would take the quilt to my friend's studio, or we'd sit in the grass, and I would stitch it there. I normally keep them safe because I'm worried about the fabric getting touched, but for some reason, that one felt okay to bring out.

For the larger quilts, I sew the backing and the satin cover together with the sewing machine, and the rest is done totally by hand. Any design that's stitched in there is done with a needle and thread, and it takes a very, very long time. Because with satin, it can snag easily and kind of pull in a way you don't want, but with needle and thread, you can really manipulate it. I have a lot more control over it if I'm doing needle and thread, even though it takes way longer. The flat ones, the quilts, (…) I sew with a sewing machine in a traditional quilting way, piecing identically shaped pieces together, and then I draw on top of them with a Sharpie. Both are slow processes. It's very meditative to stitch like that for so long. To sit there and stare at one piece of fabric and do tiny, tiny stitches for hours, it really does give you time to think.

When I Was, I Spake As I made when I was home for the holidays with my parents. My dad helped me make a step to pull the quilt around me. (…) It's a traditional communal quilting practice: you stretch it flat, and everyone sits under it like a desk and stitches at the same time. My mom and my grandma weighed in occasionally.



Cress, 2024,
14 x 18 inches, ink on tea-dyed cotton.



They will bend their swords into plowshares and their spears into pruning hooks, 2024, 24 x 18 inches, satin, cotton, poly-fill batting, thread.



When I was, I Spake As, 2025,
42 x 30 inches, satin, thread, cotton, wool batting.

Two of the pieces (…) have bonnets in them. There's this one image I found of an antique bonnet, you know, held in a museum or something. It's super unornamented, kind of looks like an old football helmet, that I kept drawing and kept not being able to find a use for. I probably drew it four times, quite a bit bigger, and then really didn't like it. I thought maybe the scale was the problem, so I tried it on this tiny piece of fabric (…)—it's like a clothing tag-sized piece of fabric. When I had it in that scale, I liked it. It felt a lot closer and more intimate, the way that (…) soft fabrics feel anyway.

The quilts are bigger because they are inspired by baby quilts. At a baby shower, you would give a blanket that's the exact size of a quilt and sometimes has a design stitched into it. So, I think my first one was the same size—like a bassinet. I normally do bigger scale; I think they look better if they're bigger.

When I Was, I Spake As has heavy wool filling, so it drapes nicely. It hung on the wall quite well, and the way that the satin pushed into it was nice. *They will bend their swords into plowshares* [*and their spears into pruning hooks*], I also made with the same poly-fill and the same satin, but it's so stiff from how much the stitching toughens the filling that it's flat; it folds in half, but it wouldn't do anything more than that. The way the fabric stretched over the small amount of poly-fill, which was quite tough, was a lot different than over a larger piece, where it sinks in a bit more. So, even holding them feels different. It feels like I'm holding a living thing and supporting it, versus if it's flexible, it feels like I'm draping a blanket over myself to work on it. I think that speaks to the way that fiber arts, in general, relate to chance because it's the exact same materials, but the way that one thread is pulled will look totally different depending on the application.



Strife, 2025,
2 x 2 inches, ink on cotton



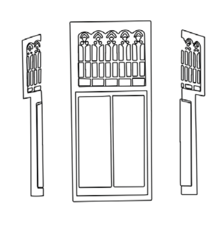
Constant, 2025

Selected works

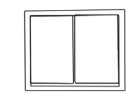
Neltje Green
Acrylic on wood panel

Limit, 2025

Every memory has its place. I often find myself connecting memories with physical locations—with places. My stomach knots whenever I pass by my old apartment, a place with which I associate a lot of negative memories. In contrast, I feel a sense of relief every time I remember my grandfather's living room. A place that no longer exists, but is archived in my mind through memories of the brightly lit window, casting the same patterns of light on the pale yellow walls each time I was there.



When it comes to memory, we can go to these places again. They still exist, in our minds, along with the people and memories we made there. It's fascinating how spaces can so powerfully influence our emotions, intertwining them with the physicality of place through symbols of familiarity. My work archives places and materializes memories, portraying them through the spaces in which they exist.







Swim Hour, 2024.

Attention to Erotic Stimuli and Bodily Sensations: Nurturing Adults With Kinks.

Joe Espada
Semi-hard pastels on canvas

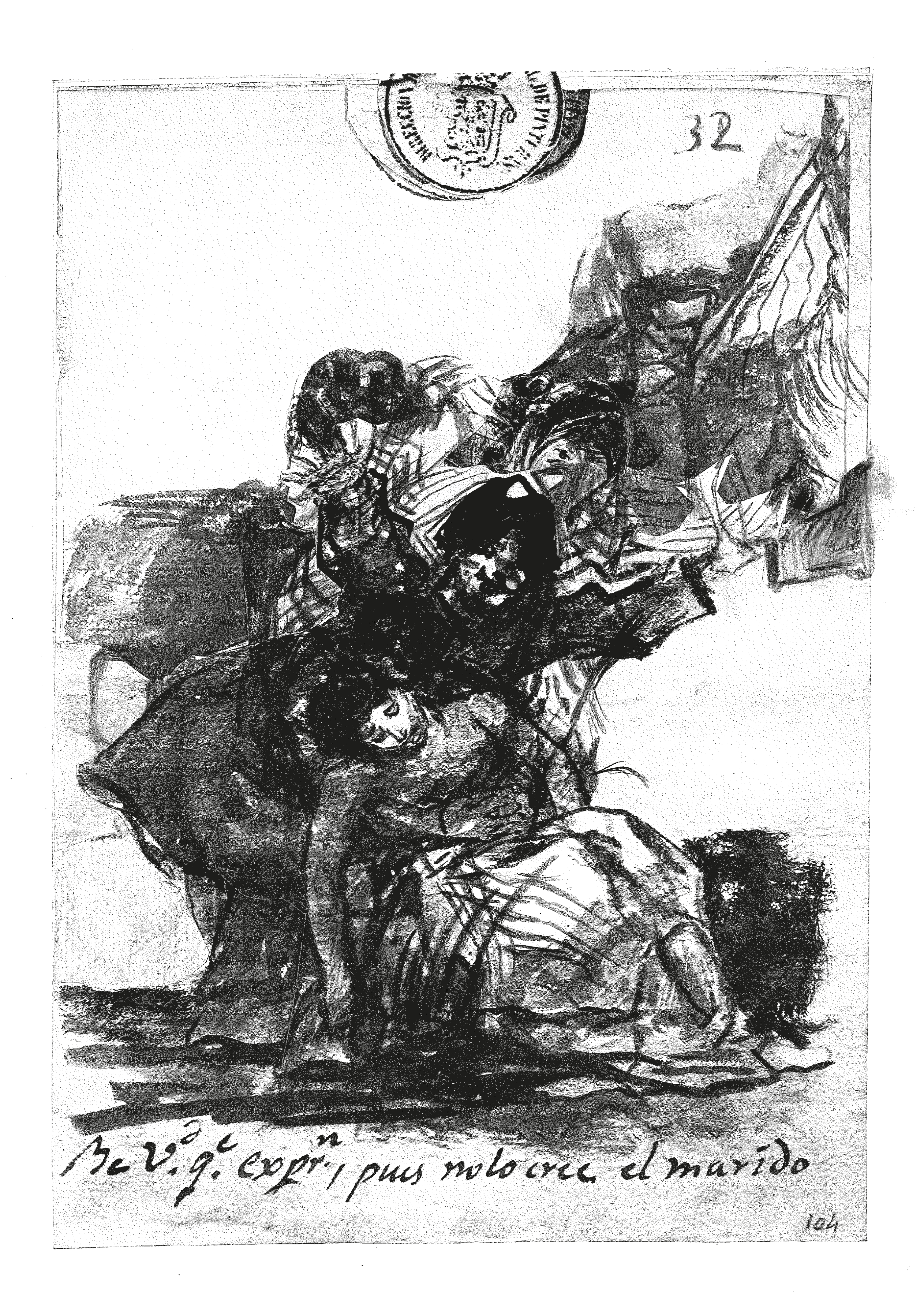


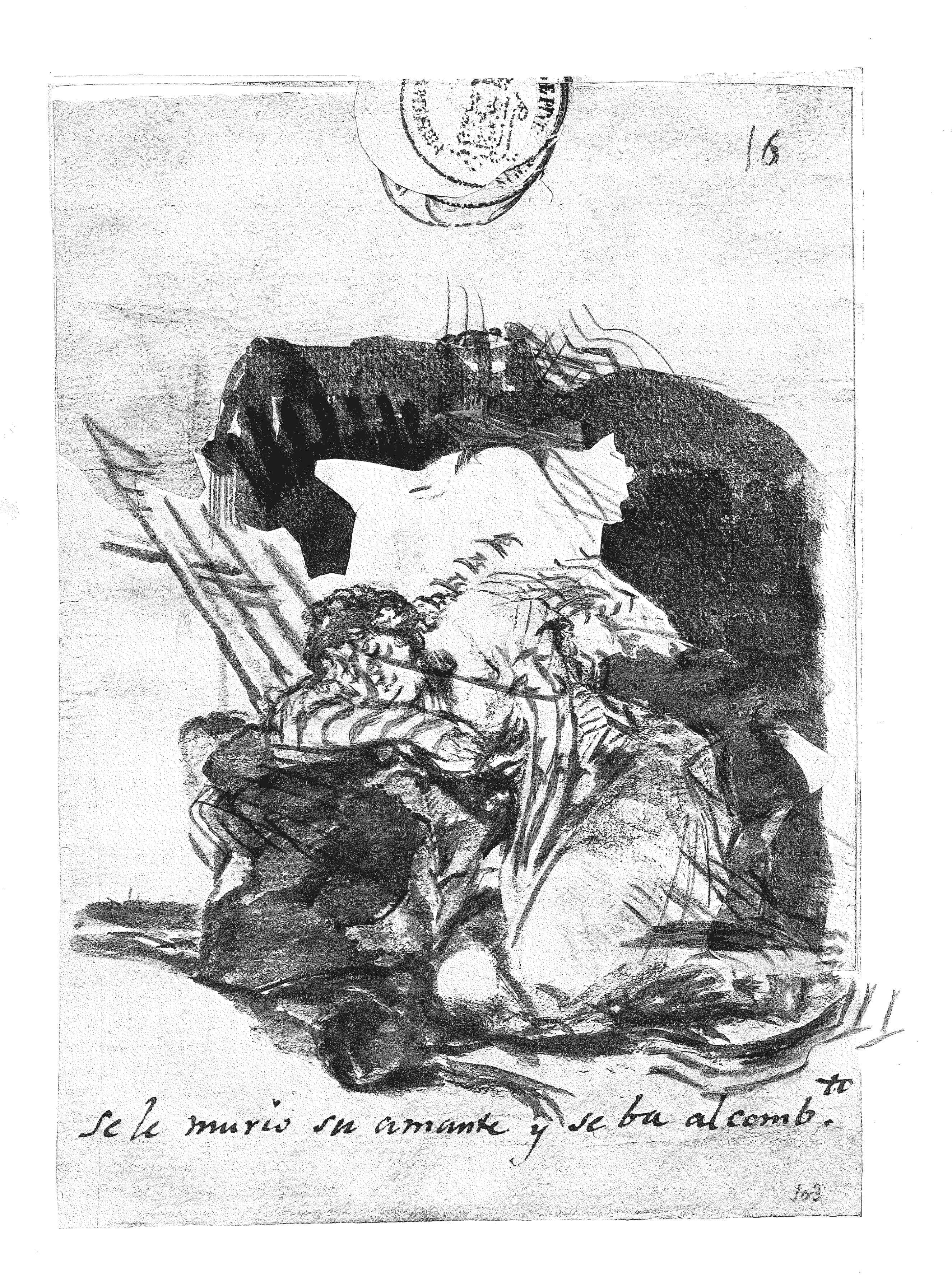


Goya
(extrait)

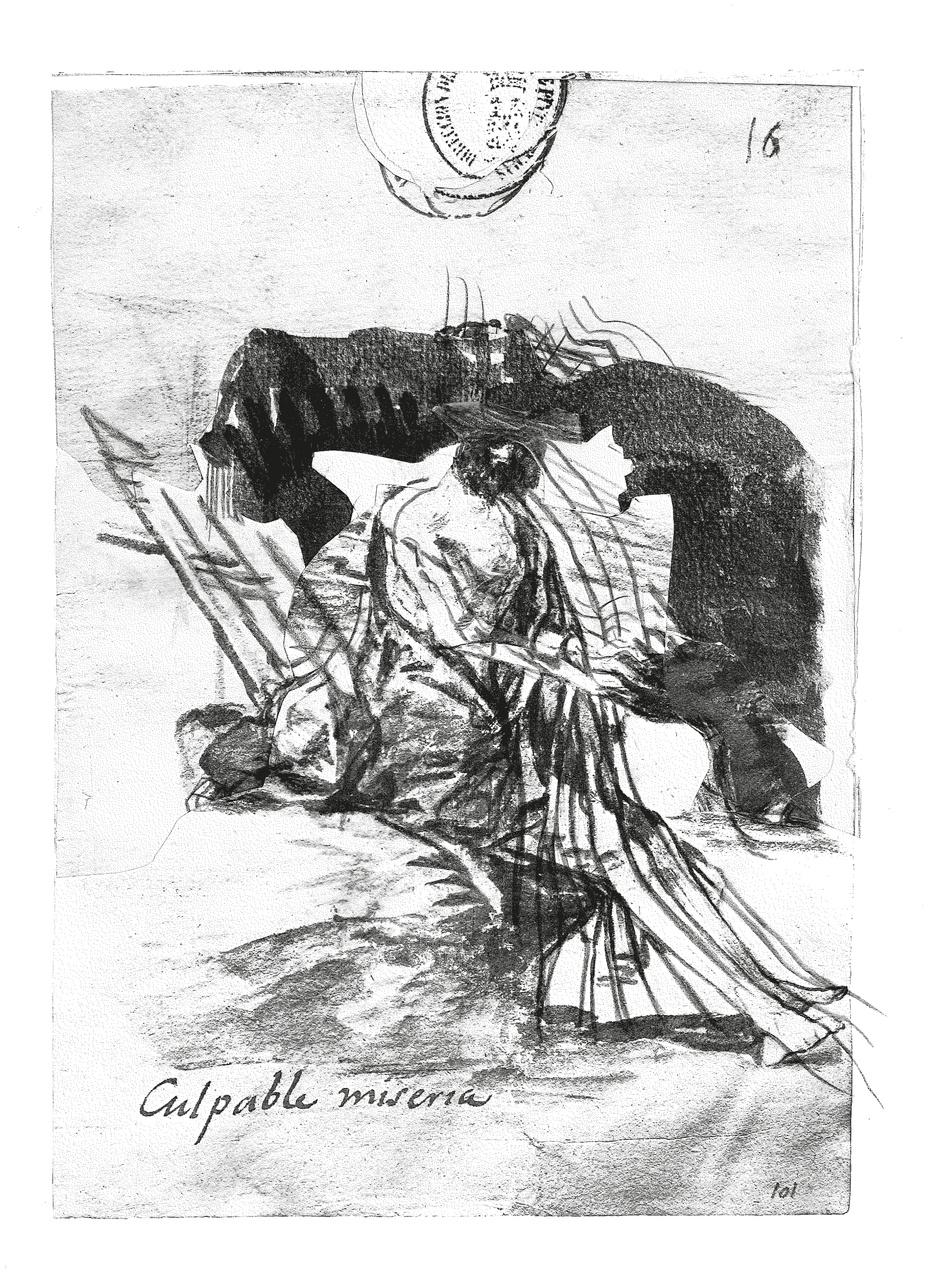
Loup Gauvin-Dufresne
Graphite

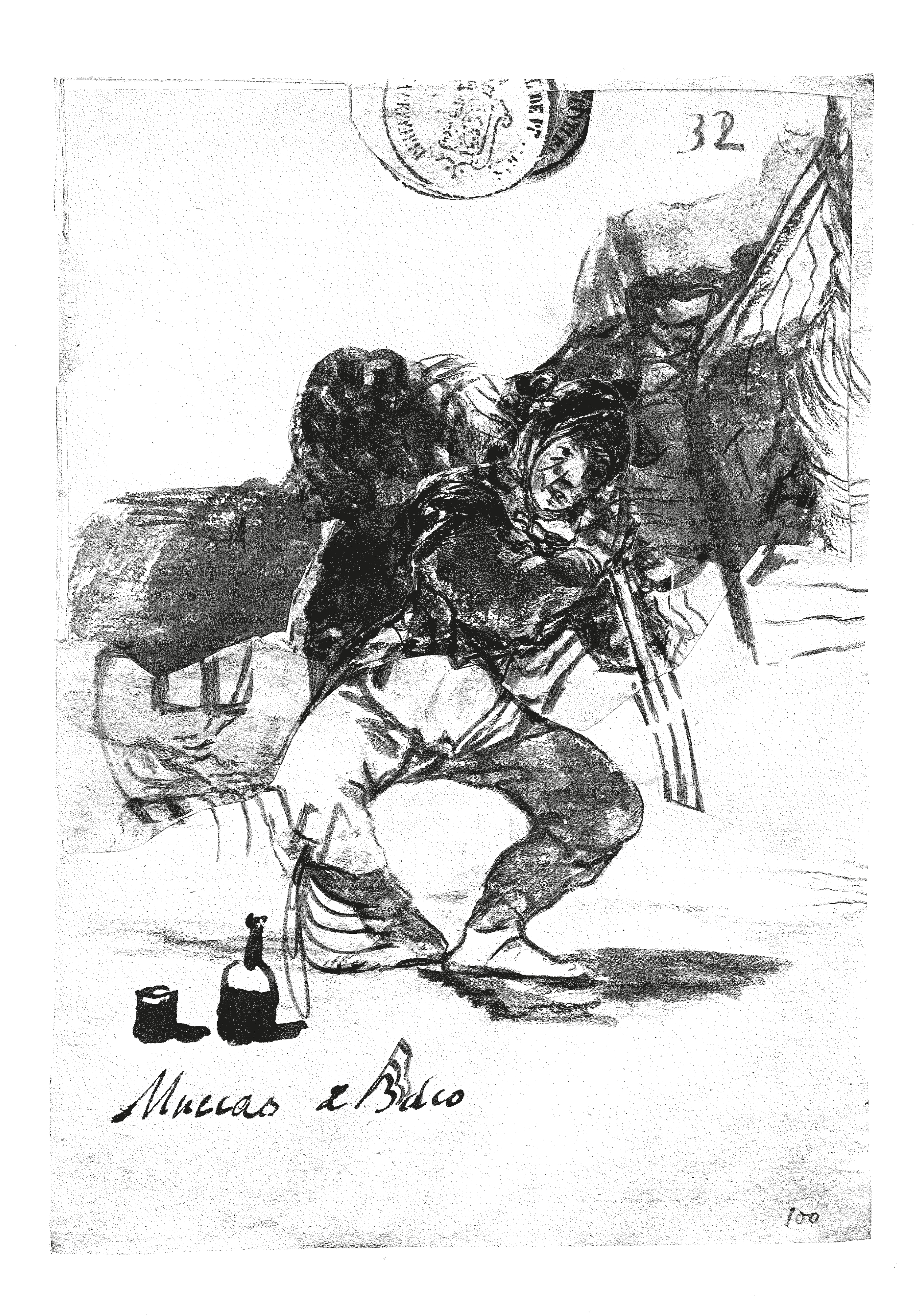

16
Si no me engaño, ba â dejar el avito
105

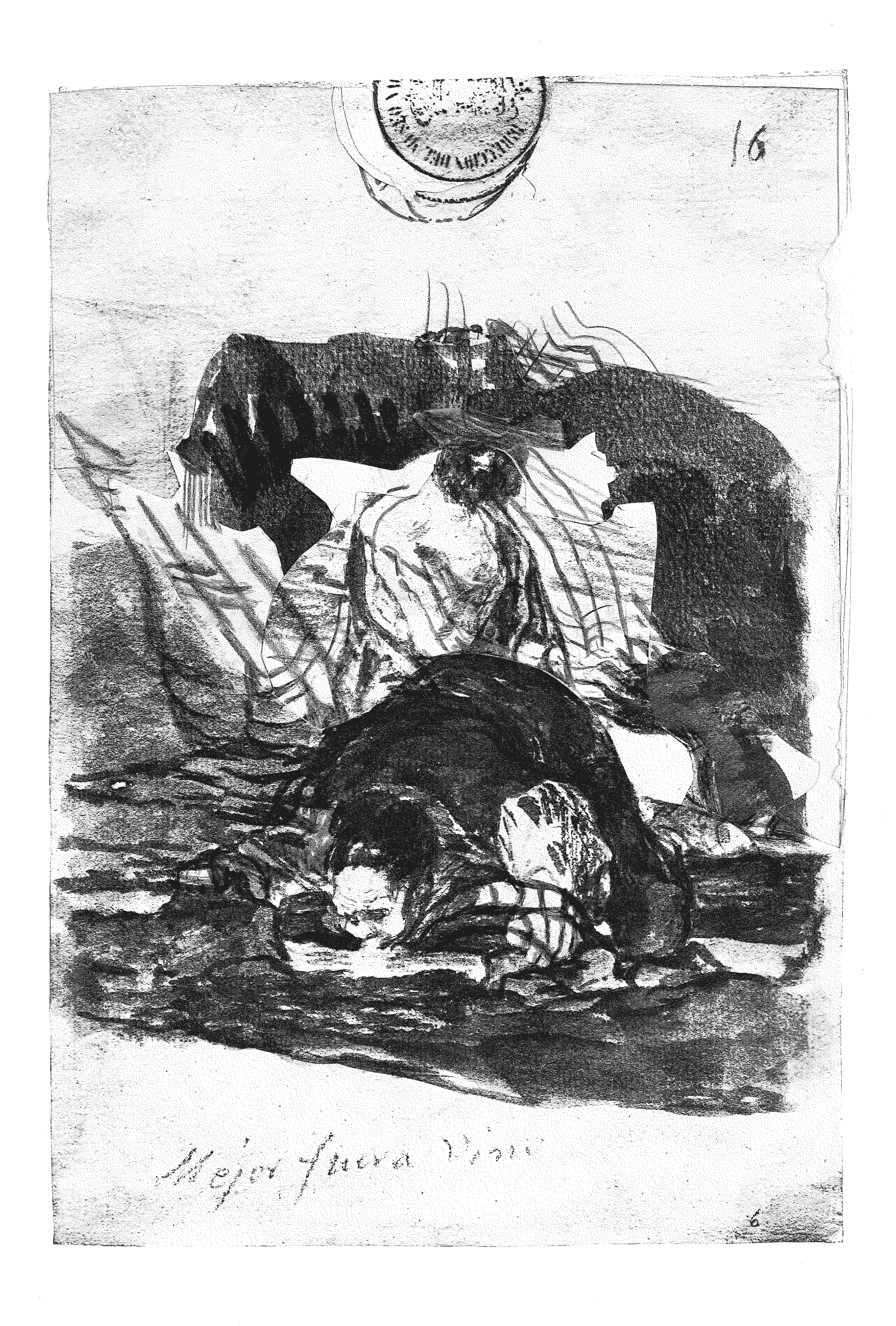

32
Be V.d q.e expr.n, pues no lo cree el marido
104


16
Se le murio su amante y se ba al comb.to
103

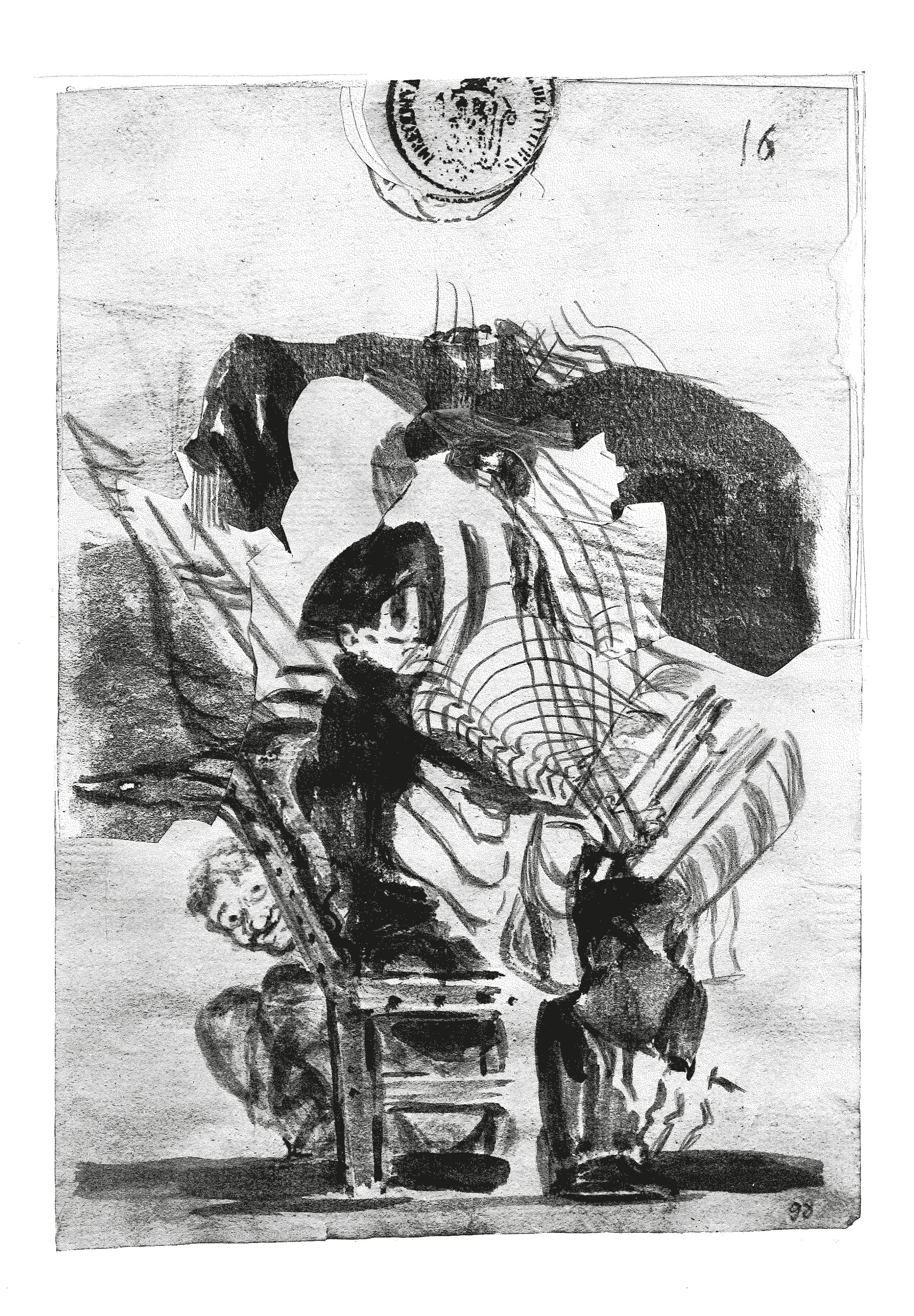

32
¡Que desgracia!
-102


16
Culpable miseria
101


32
Muecas d Baco
100


16
Mejor fuera
6


32
Piensalo bien
99


16
98


32
Lo q.e puede el Amor!
97



Le hasard, l'inaction et la réclamation, un texte accompagnateur au film « La mouette... et la gloire à dieu »

Élise Ares Poliquin & Jérémy Gagnon
Essai, 16mm

Chez Rohmer, "tout est fortuit sauf le hasard" (Kermabon 9, citation intervention au colloque peinture et cinéma de Quimper, mars 1987). Les protagonistes rencontrent l'amour, l'aventure, l'ennui sans pourtant sembler chercher à causer ces évènements. Dans les films de Rohmer, les rencontres se succèdent sans la moindre impulsion du personnage principal envers les autres, donnant la fausse impression qu'elles sont le fruit du hasard.

La mouette… et la gloire à Dieu est un conte contemporain où la co-réalisatrice prend le rôle principal, observée par une caméra-amoureuse qui crée à la fois œuvre de fiction et souvenir de voyage. Exposée sur la pellicule 16mm, elle flâne dans les rues de Granville en silence, espérant que la ligne entre le cinéma et la vie réelle ne soit en fait qu'une illusion. Pourtant la place voisine dans le train restera libre tout au long de son séjour.

C'est avec des idées préconçues que notre personnage déambule lors de ses vacances sur la côte Normande. Notre héroïne rohmérienne autoproclamée convaincue que le hasard fait bien les choses, attendra en vain cet évènement qui ne vient pas car l'action prévaut sur le hasard. En espérant croiser sa chance au détour d'une rue, notre protagoniste-réalisatrice vit le voyage solitaire comme n'importe quel personnage de l'univers de Rohmer. En effet, ceux-ci se placent dans cette réalité imaginée moins plate que celle que l'on observe dès que l'on s'offre un pas de recul. Le hasard auquel croient les héros rohmériens existe de leurs propres actions et travail intellectuel et uniquement pour qu'ils puissent se complaire dans cette idée. Ils sont désillusionnés et pourtant, ça porte fruit, alors pourquoi pas pour elle aussi?

Le temps rohmérien en est aussi un qui n'est pas "fonctionnellement rentable, il est avant tout un temps de vacances." (Kermabon, 7) Pour pouvoir vivre pleinement ces scènes fortuites et accéder à la suite de l'histoire, le protagoniste rohmérien se doit d'avoir du temps libre. Quoi de mieux que quelques jours seule à la mer pour que notre héroïne se permette ce fantasme.

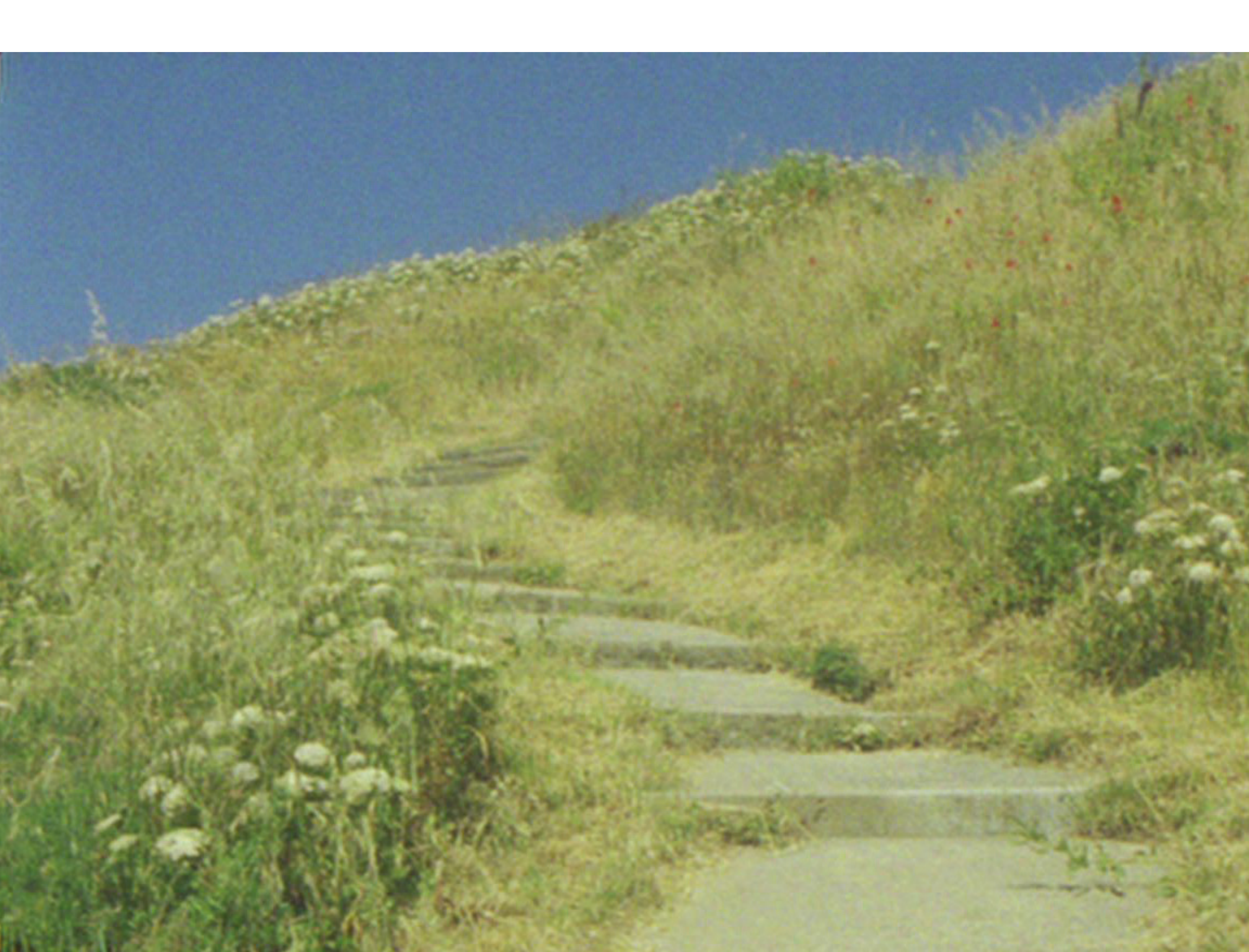
"Tous ces personnages sont disponibles et leurs attitudes, qu'ils le veuillent ou non, sont en décalage avec une réalité qu'ils ont décidé de mettre de côté. Cette réalité prendra souvent les couleurs ensoleillées du hasard et des aventures imprévues qui s'y rattachent." (Elia, 33)

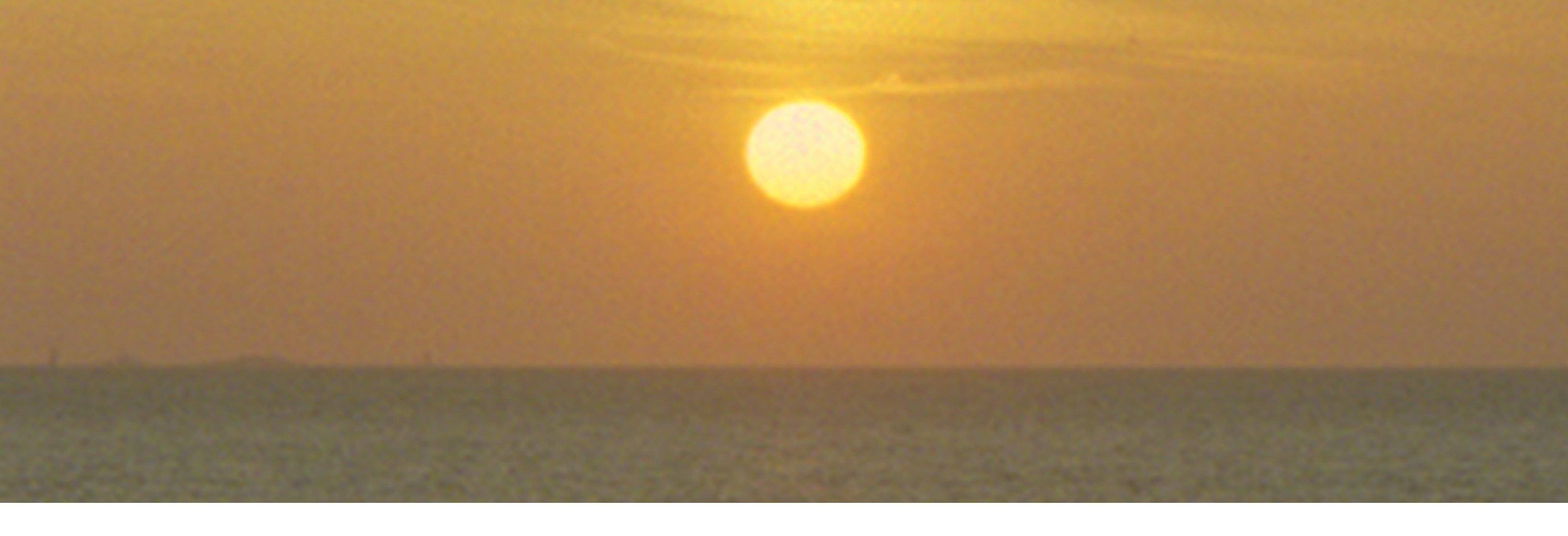
Dans les Contes moraux, la ligne directrice est toujours la même, “ce sont des variations sur un thème” (Bozon, 129). Un homme, à la recherche de la femme qu’il pourra élir au premier rang dans son coeur. Le narrateur, personnage principal et masculin la rencontre puis est alors tenté par une autre femme qu’il rencontrera mais à laquelle il renoncera toujours au dernier moment pour rejoindre celle qu’il a décidé qu’elle était l’élue. Les personnages féminins sont toujours au second plan, soit comme des tentatrices soit comme un rappel vers les bonnes mœurs mais toujours au service de ce dilemme moral que le protagoniste vivra à cause d’elles.

En s’appropriant cette esthétique fétichiste sans perdre le contrôle sur la caméra qui la regarde, elle réclame ce titre de héros rohmérien. La collaboration étroite et le respect est de mise entre les co-réalisateurs. L’amour ne peut pas accidentellement les faire tomber dans cette relation de muse-créateur où la femme perd toute autonomie. La caméra reste consciente tout au long du film, elle ne devient pas un troisième œil, elle reste une lentille à travers laquelle on vit ces moments partagés. “Si les hasards sont provoqués, ne pourrait-on pas, par extension, affirmer que les personnages ont tendance à se choisir un rôle, à se regarder jouer la comédie, en pariant avec eux-mêmes, en posant?” (Elia, 34)

Il en va de même pour notre protagoniste, elle pose, joue et choisit son rôle ne laissant pas la possibilité au regard de lui imposer celui-ci. Tout est calculé et rien n’est laissé au hasard.

Avec *La mouette… et la gloire à Dieu*, nous souhaitions montrer une version de l’héroïne rohmérienne qui n’est pas sous le joug de ce hasard fictif. En montrant Élise dans le contexte d’une recherche de rencontre où il ne se passe finalement rien, nous souhaitions démontrer, démanteler, l’idée selon laquelle le hasard n’est pas le principal attribut dans la recherche des connexions humaines et comment le rôle peut-être réclamé et réapproprié à travers une esthétique.





-Tu viens souvent ici? lui demandais-je
- Pour ainsi dire jamais. Et toi?
- C’est la première fois que j’y mets les pieds.
- Et c'est ici, précisément, que nous nous sommes rencontrés. C’est étrange!
- Non, au contraire, dis-je, c’est tout à fait normal. Nos trajectoires ne se rencontrant pas, c’est dans l’extraordinaire que se situent nos points d’intersection : forcément!...

Extrait du livre :
Six contes moraux, Eric Rohmer p.67, 1974

Bibliographie:

Bozon, M. (2007) . Le hasard fait bien les choses Sociologie de l'amour et du couple chez Éric Rohmer. Informations sociales, n° 144 (8), 126-137.
Elia, M. (1987). Les Jeux de la liberté et du hasard dans les films d’Éric Rohmer. Séquences, (130), 32–35.
Kermabon, J. (2010). Hommage : Éric Rohmer, la poétique du hasard. 24 images, (147), 6–9.
Rohmer, E. (1974). Six contes moraux : Ma nuit chez Maude. L’édition de l’Herne, 67.







Faits divers

Rose Martin
Objets trouvés

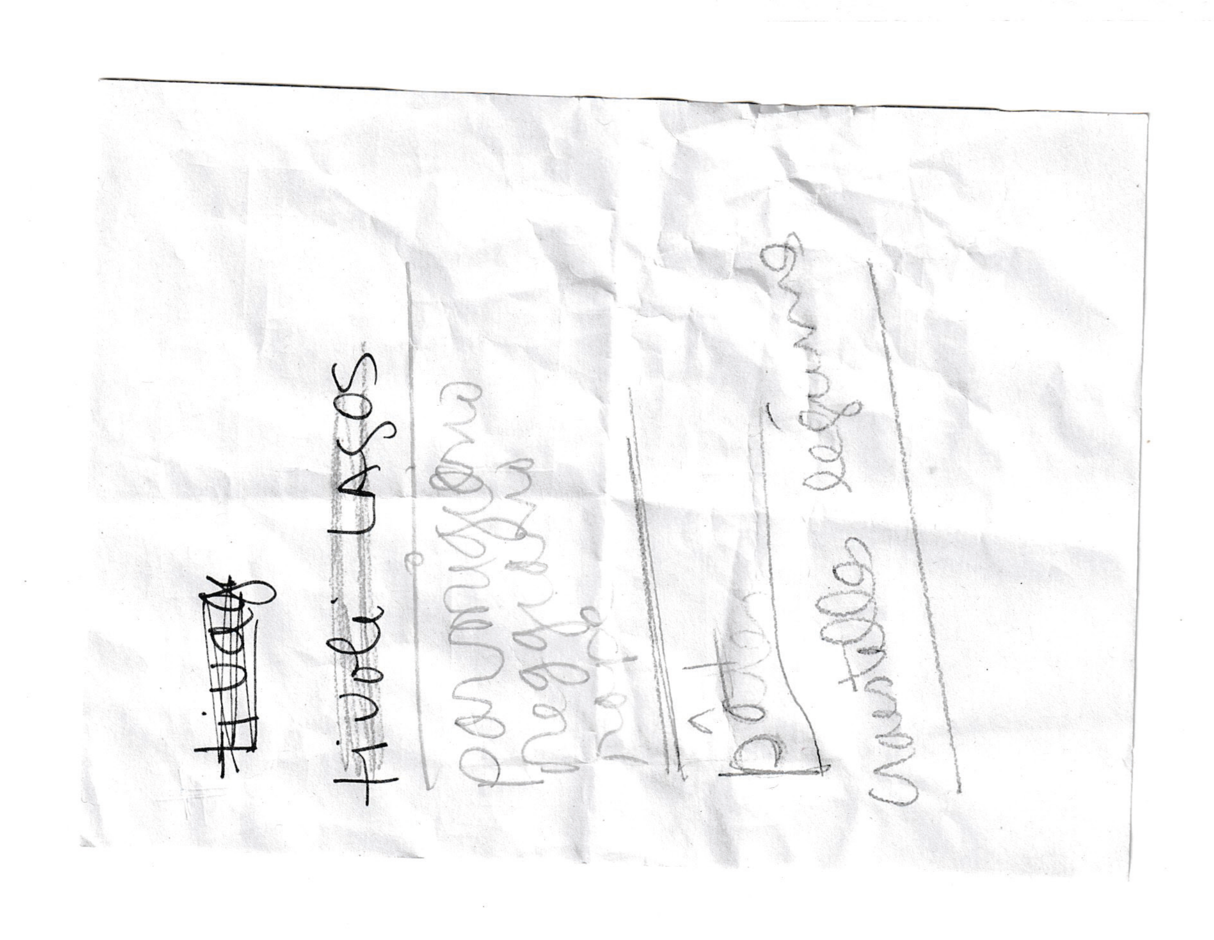
Faits divers est un projet qui est composé essentiellement de matériaux trouvés dans les rues de Montréal. Durant plusieurs mois, j'ai récolté des morceaux de papiers qui témoignent, pour moi, d'un abandon plus ou moins conscient d'un.e inconnu.e. Ces témoins tangibles me fascinent et ouvrent la porte à la spéculation sur la vie de la personne qui les ont oubliés. Ce projet est une sélection de quelques notes que j'ai conservées. Si vous en êtes le/la propriétaire veuillez me contacter.

LES FAMILLE AIME CHIEN

EXPOSE des FEMME ENCEINTE A des PITBULL EAREN A des CHIEN MALAdE PLEIN dE BOBO. LES PETIT ENFANT LE SON AUSSI. LES ABOYMENT dES CHIEN PAR SURPRISE FONT SURSOTER LES JEAN EXEMPLE UN CHIEN qui EST dANS UN STATIONNEM-ENT ATTACHÉ dERIÈRE UNE VOITURE ON NE LE VOIS PAS, qUAN ON PASSE dEVEN LA VOITURE IL PAR A JAPPER COMME UN MALAdE ON FAIT LE SOT ET ON EST TRÈS dE MAUVAISE HUM-MEUR. LES FAMILLE AIME CHIEN SONT dES MALTRAITEUR dE FEMME ENÇEINTE AVEC dES CHIEN ET IL SE di-SE quil SON BON MAIS SEST PLUTO dES HYPOCRITE MALIN (VERSÔ)

Buf[illegible] Guinchard
Emile Benoit
Edith Fowke record Ontario folk music
Don Messer PEI fiddle
Graham Townsend
Brian Hebert
Stan Rogers
Ron Hynes Newfoundland

Peux-tu me laisser
mes lunettes de soleil
sur le trotoir avant
de partir slp ?
Elles sont sur le
siège arrière.



bateau sur l’eau

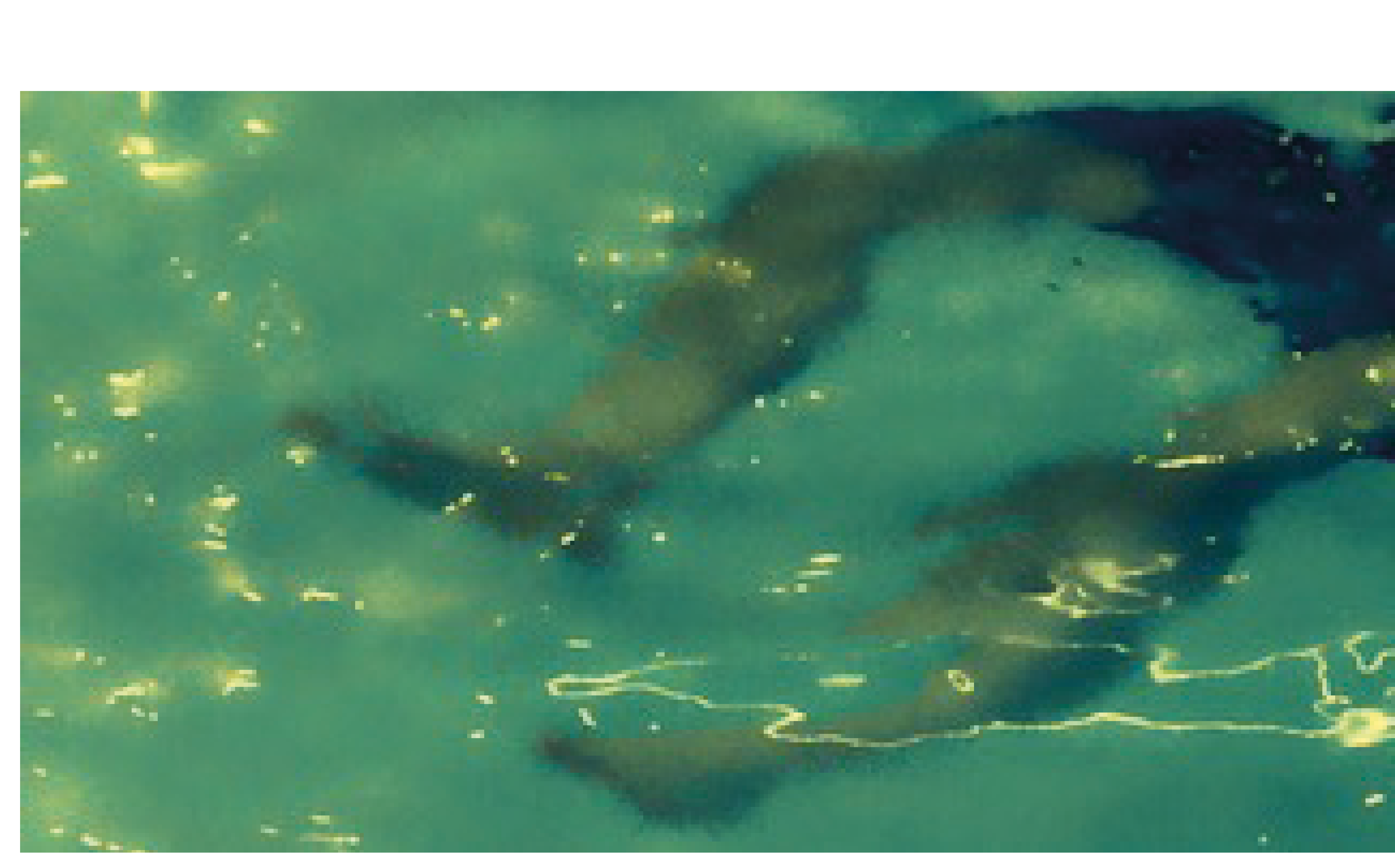
Rose Kahhali
Caméra sous-marine de sport

i have been holding my breath for super long now

well over two minutes

it’s a world record i think

i don’t like the way the floor is slimy



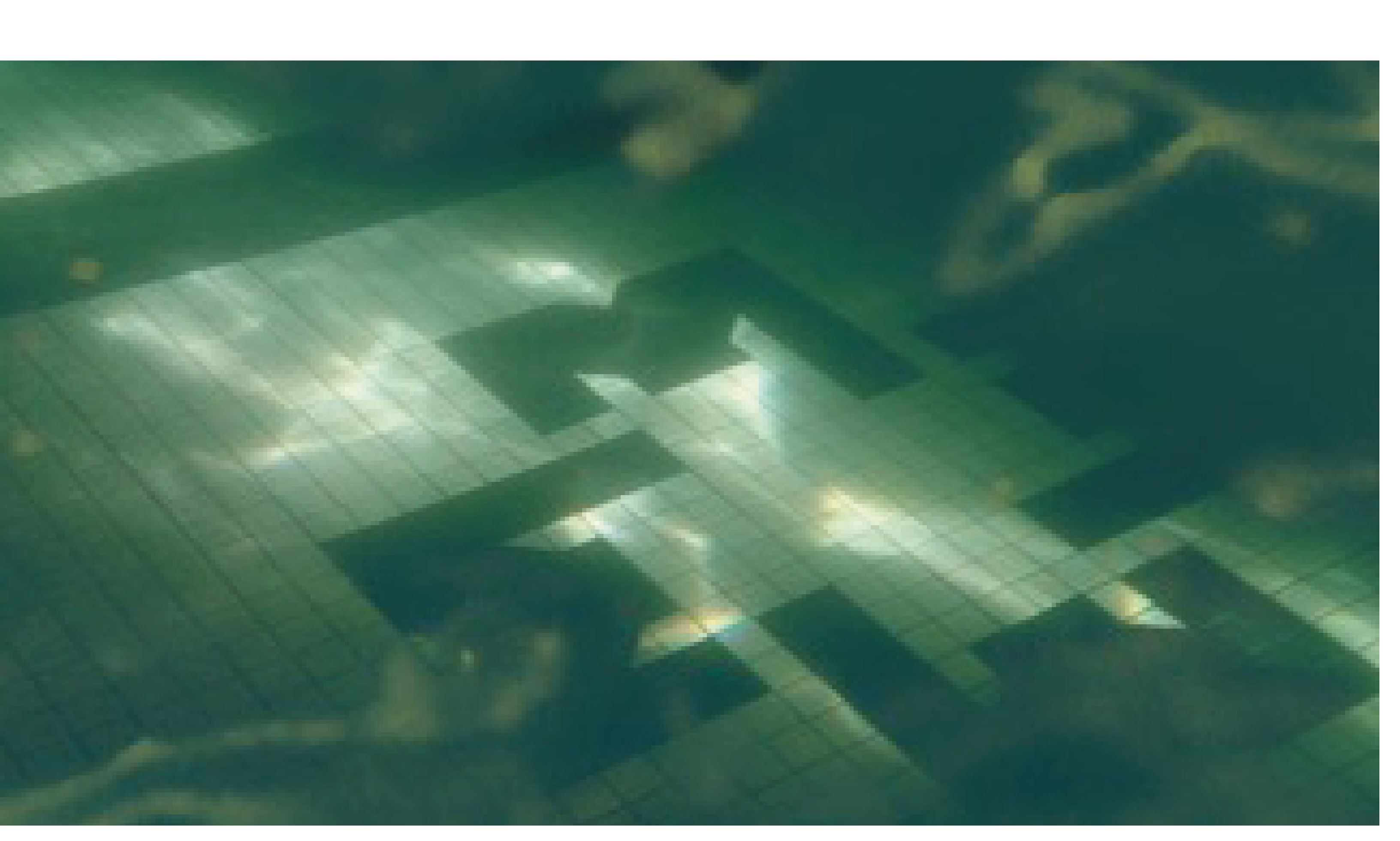
if you focus hard enough

you can breathe very slowly

without inhaling water

or chlorine

it's a trick i learned





May 23rd, gumballs, my apartment, etc.

Ribs Beauchamp
Paint on canvas

I started this painting by creating lists of events that have happened to me by chance, writing down whatever came to mind, the first being my birthday. I let myself have private debates on what could be considered chance and found that coincidence presents itself daily. Slowly, like the other side of a coin, I uncovered the lingering sense of suspicion behind every happy accident. Is there something greater at hand?

But the truth is that there is no inherent malice in tripping and falling, there is no divine benevolence behind stumbling into a great opportunity. We find a little control in naming mystery “luck” and calling it good or bad, but chance perpetually occurs whether or not there is a word and a feeling to describe it. All I can do is pay attention and feel acutely grounded in the present moment as I realize I have just dragged my sleeve through wet paint and there is nothing I can do about it.

And so, chance is a birthday hat, chance is blurry lines and smudges, chance is over a dozen little devils running about.

I found $20 in a leather purse at a thrift store. I thaght it was a busness card.

I fand a penny in my pocket.

Someone tipped well today.

I've had short nails my whole life because I started biting them after seeing my brother do it.

I've been listening to Keaton Henson for ten years because my friend showed me one of his songs in english class. I haven't seen her since graduating.

I've been wearing the same bracelet for six years.

I smashed my arm through a window when I was 4

L’équipe d’*À Flots* réitère son entière solidarité avec la Palestine et le Liban dans leur lutte contre le génocide, l’occupation et la colonisation sioniste. Nous tenons à souligner l’importance d’entretenir des espaces de résistance dans le contexte du génocide toujours en cours à Gaza.

À Flots existe au sein de l’Université Concordia, un établissement qui réprime continuellement les démonstrations propalestiniennes, en plus de maintenir ses liens avec l’État d’Israël. Appuyée par les forces policière, l’université priorise la sécurité de son capital immobilier au détriment de la sécurité de ses étudiant.es. Nous nous opposons vigoureusement à la violence de cette institution qui expose, délibérément, ses étudiants à des traitements injustes de la part du corps policier.

Au moment où ce magazine est rédigé, l’extrême droite gagne en puissance partout en Occident. Quand le président Trump menace continuellement d’annexer le Canada ou de transformer Gaza en un projet immobilier dystopique, c’est un discours colonialiste éhonté qui s’en retrouve normalisé. Dans un esprit de convergence des luttes, nous encourageons notre lectorat à résister et s’organiser contre ces idéologies fascisantes qui ciblent systématiquement les populations vulnérables et marginalisées.

L’équipe *À Flots*

The *À Flots* team reiterates its full solidarity with Palestine and Lebanon in their struggle against genocide, occupation, and Zionist colonization. We emphasize the importance of maintaining spaces of resistance in the context of the ongoing genocide in Gaza.

À Flots exists within Concordia University, an institution that continually represses pro-Palestinian demonstrations, while also maintaining its ties with the State of Israel. Supported by police forces, the university prioritizes the security of its real estate assets over the safety of its students. We strongly oppose the violence of this institution, which deliberately exposes its students to unjust treatment by the police.

As this magazine is being written, the far right is gaining strength across the Western world. When President Trump continually threatens to annex Canada or turn Gaza into a dystopian real estate project, it is a shamelessly colonial discourse that is being normalized. In the spirit of uniting struggles, we encourage our readers to resist and organize against these fascist ideologies that systematically target vulnerable and marginalized populations.

À Flots team





Printemps 2025 | Numéro 4

Merci /
Thank you

À Flots remercie FASA de leur soutien.



Email aflots.mag@gmail.com
Instagram aflots_mag

Équipe *À Flots*

Direction artistique	Noa Blanche Beschorner
Communications	Élise Ares Poliquin
Rédaction	Samuel Terry Pitre
Coordination des finances	Filémon Brault Archambeault
Coordination d'exposition	Pablo Antonio Vargas Venegas
Porte-parole	Dennis Belopolsky & Camille Ares Poliquin
Assistance au design	Cato Usher

Printemps ‘25

Camille ARES POLIQUIN
Élise ARES POLIQUIN
Ribs BEAUCHAMP
Noa Blanche BESCHORNER
Marie BILODEAU
Jarrah CSUNYOSCKA
Romane DESPROGES
Joe ESPADA
Jérémy GAGNON
Loup GAUVIN-DUFRESNE
Neltje GREEN
Ramona HALLEMANS
Wendy HANLON
Rose KAHHALI
Rose MARTIN
Yann PARIOT
Romane PILOTE
Samuel Terry PITRE